N° 11

L'ÉTOILE DU BERGER,

Féerie en quatre actes et treize tableaux,

PAR MM. ANICET-BOURGEOIS ET AD. DENNERY,

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 16 mai 1846.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PIQUILLO, berger	MM. BARON.
INIGO, berger	LAURENT.
DOM FRANGIPANEZ	COQUET.
LE PRINCE MIRAFLOR	ADALBERT.
CAPRICORNE	MÉNIER.
GARGAMÉLAS	ALEXANDRE.
L'ALCADE	BERTHOLLET.
UN PAYSAN	HECTOR.
UN OFFICIER	MARTIN.
UN HÉRAUT D'ARMES	SERRES.
STELLA	Mmes ARMAND MARTIN.
LA REINE DES ÉTOILES	RACINE.
L'ÉTOILE DE VÉNUS	MARIE BOUTIN.
IRIS	ADALBERT.
LA REINE MÈRE	LEMAIRE.
BARBARA	SYLVAIN.
FELINA	EMMA.
PAQUITA	DANIEL.

Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle : les personnages sont inscrits en tête de chaque scène dans l'ordre qu'ils occupent ; le premier inscrit tient la première place à gauche.

285. (Paris.

ACTE PREMIER.

La cabane de Barbara : maison rustique occupant deux plans. Porte à droite conduisant dans la chambre de Stella. Porte à gauche, conduisant au dehors. Au fond, une fenêtre donnant sur la campagne. A gauche, un bahut. Au fond, une boîte à horloge.

Langl. Lon. et Comp. (s. a)

Premier tableau.

SCÈNE I.

INIGO, FELINA, BARBARA, PAQUITA, PIQUILLO, PAYSANS.

(Au lever du rideau, Barbara est assise au milieu du théâtre dans un grand fauteuil, devant une table et arrangeant ses cartes. Elle a, groupés autour d'elle, une douzaine de paysans. Felina se tient debout, à la droite de Barbara, regardant de temps en temps Inigo qui est assis à terre au premier plan à droite, et qui tresse des joncs. Paquita est aussi debout à gauche, près du fauteuil. Piquillo est debout près du bahut.)

CHOEUR.

Air nouveau de M. Artus.

De Barbara consultons la science,
L'écouter est un grand plaisir,
Elle a de tous l'entière confiance,
Car elle voit dans l'avenir !

FELINA.

Fou qui croit au présage,
Le présent seul est sûr.
Pourquoi prévoir l'orage
Quand le ciel est d'azur?

Le pauvre, en sa misère,
Rêve un meilleur destin;
Qui ne sait rien espère
Et croit au lendemain !
De Barbara dédaignons la science;
L'écouter est un sot plaisir;
Gardons, amis, gardons notre ignorance,
Ne lisons pas dans l'avenir.

BARBARA. Ah ! tu doutes de ma science, Felin ...

Digitized by Google

INIGO. Maman... faites-lui-en une de prédiction, et cherchez-la dans le grand jeu.

FELINA, *riant*. Je la sais d'avance... Je suis fille unique de l'Alcade Gil Pedrillo... Je suis jeune et riche... J'ai dix prétendans aujourd'hui, demain j'en aurai trente... On me dira de choisir... j'hésiterai longtemps, et.. (*Regardant Inigo*) et je finirai peut-être par prendre un imbécile.

INIGO, *à part*. Elle dit ça pour me donner de l'espoir... Est-elle gentille !...

BARBARA. Je ne sais pas précisément ce que sera ton mari ..

INIGO, *à part*. Je le sais, moi...

BARBARA. Mais je prévois bien des tracas avant le mariage... La nuit des noces surtout sera très agitée...

INIGO. Ah ! mon Dieu ! si j'allais être malade cette nuit-là !

FELINA. Vous voyez que j'avais raison de ne pas vouloir vous consulter : vous venez de me prédire des chagrins pour l'avenir, et j'étais tout-à-fait heureuse dans le présent !...

INIGO. Oh ! tout-à-fait !...

FELINA. Sans doute. Que me manque-t-il ? Rien.

INIGO, *Riant, à part*. Laissons-lui son erreur !

BARBARA. Et toi, Piquillo, ne viens-tu donc pas me consulter ?

PIQUILLO. Je n'ai rien à vous demander, mère Barbara, car je n'ai rien à attendre, rien à espérer. Sans nom, sans famille, toujours seul au milieu des rochers, au bord du fleuve ou dans la campagne, je vis dans mes rêves..

BARBARA. Mais, rêver c'est espérer, mon garçon.

PIQUILLO. Non, je n'envie aucune des choses de ce monde. C'est presque toujours vers le ciel que se portent mes regards et mes pensées.

INIGO. C'est vrai qu'il a toujours le nez en l'air... Mais quand il lui manquera encore une brebis..... comme l'autre jour... ça ne sera pourtant pas dans les étoiles qu'il la retrouvera.

PAQUITA. Il a raison.

PIQUILLO. Sans doute ! Mais que voulez-vous ! il me semble que je ne puis pas vivre de la vie commune... Le jour, quand le soleil brille, quand il anime et embellit de ses feux nos riches vallées, quand tout s'agite et sourit autour de moi... je suis triste. La nuit, au contraire, quand je suis seul au bord de mon beau fleuve du Guadalquivir, quand la lune argente ses ondes de ses pâles et mélancoliques rayons... je crois renaître... l'air arrive plus pur à ma poitrine, tout est calme et bonheur pour le pauvre Piquillo. Je crois entendre les harmonies célestes... des chants mélodieux arrivent jusqu'à mon cœur... Parfois même il me semble que ce rêve est réel... Hier, par exemple, j'étais seul couché, près du lac des Cygnes... Tout dormait au village... pas une lumière ne brillait... Eh ! bien, une douce voix s'est fait entendre... et ces chants ne venaient pas du ciel.. non ! cette voix était celle d'une jeune fille !

BARBARA, *à part*. Celle de Stella... l'imprudente !

FELINA, *à part*. Lui aussi, il a entendu la voix mystérieuse !

PIQUILLO. Je suis revenu au village, toujours guidé par cette voix qui semblait m'appeler... Mais, arrivé devant l'église, la voix s'est éteinte... J'avais rêvé, Barbara, ou plutôt j'étais fou... (*Il remonte la scène et va se mêler à un des groupes.*)

FELINA, *à part*. Oh ! je suis sûre de ne pas dormir tout éveillée, moi !

PAQUITA. A mon tour, mère Barbara, j'ai à vous consulter, et je suis venue pour ça, au nom de toutes les filles du pays... Il nous arrive depuis trois jours des choses... ah ! mais des choses incroyables... Figurez-vous que nous sommes toutes tourmentées...

INIGO. Par les guêpes... je connais ça...

PAQUITA. Non, par un lutin, un génie, un démon.

TOUS. Un démon !!... (*A ce moment, Capricorne paraît dans l'horloge.*)

CAPRICORNE. Ah ! ah ! on parle de moi, ici !... Je puis écouter, je suis invisible pour tous ces pauvres mortels.

BARBARA, *à Paquita*. Parle, je t'écoute... mais auparavant, Inigo, dis-moi l'heure.

INIGO. Oui, maman. (*Capricorne disparaît de l'horloge.*)

INIGO, *regardant*. Midi. (*Il va se mettre près de Felina.*)

BARBARA. Déjà !... Hâte-toi, mon enfant.

CAPRICORNE, *paraissant par la porte, qui tourne sur elle-même*. Je serai beaucoup mieux là.

BARBARA. Tu disais donc ?

PAQUITA. Que le matin... le soir... quand nous nous croyons seules, ou quand nous sommes sûres de n'être qu'entre femmes... nous sommes lutinées par un être invisible, qui, au moment où nous y pensons le moins, nous vole toutes sortes de choses: à l'une son déjeûner, à l'autre sa faucille, à celle-là son bonnet, et à moi mon fichu.

INIGO. Je sais qui c'est...

CAPRICORNE. Vraiment !

INIGO. C'est le vent.

PAQUITA. Laisse donc... le vent emporte, mais il ne donne pas.

INIGO. Ce lutin-là donne quelque chose... Quoi donc, hein ?

PAQUITA. Des baisers... et très bien appliqués. (*Inigo remonte la scène.*)

FELINA. Oh ! par exemple... je voudrais bien voir ça !...

CAPRICORNE. C'est très facile. (*Il se lève, et va du côté de Felina sans être vu de personne.*)

PAQUITA. Tu ne me crois pas ?

FELINA. Non, certes... et à moins d'être embrassée moi-même. (*Capricorne l'embrasse; Felina, surprise, se retourne et, ne trouvant plus derrière elle qu'Inigo, elle lui donne un soufflet.*) Insolent !

INIGO. Hein !... qu'est-ce qu'il y a ?

FELINA. M'embrasser... et devant tout le monde !

INIGO. Moi ?... mais je n'y pensais pas !

BARBARA. Je dirai à Felina, qui ne croit à rien, qu'il y a des sylphes, des génies de l'air qui descendent parfois sur la terre pour s'amuser aux dépens de la pauvre humanité... leurs baisers ne sont pas dangereux... autant en emporte le vent... Mes enfans, je vais sortir... mais avant, j'ai quelques ordres à donner à Inigo. (*Elle se lève; Inigo rentre la table par la porte de gauche.*)

PAQUITA. Nous nous en allons, mère Barbara... (*A part.*) Je suis sûre que ce n'est pas Inigo qui a

Digitized by Google

embrassé Felina... Je ne vas plus oser me déshabiller, à présent!

FELINA, *à part*. On nous renvoie... c'est cela... toujours des précautions... du mystère... Oh! il y a quelque secret bien sûr. (*Bas à Piquillo, qui est venu n° 1.*) Reste avec nous, Piquillo; nous allons revenir quand Barbara sera partie.

PIQUILLO. Revenir ici... pourquoi?

FELINA. Pour voir l'oiseau mystérieux qu'on tient en cage, et qui chante si bien!

PIQUILLO. Que dis-tu?

FELINA. Chut!

INIGO. Maman, si j'allais reconduire Felina?

BARBARA. Je te défends de sortir.

FELINA. Très bien.

BARBARA. Qui garderait la maison?

FELINA, *à part*. Qui nous ouvrirait la porte? (*Haut.*) Adieu, mère Barbara.

TOUS. Adieu, Barbara.

BARBARA. Au revoir!

(*Reprise du chœur.*)

(*Ils sortent tous, Capricorne excepté.*)

SCÈNE II.

INIGO, BARBARA, puis CAPRICORNE.

BARBARA, *regardant l'horloge*. L'heure du rendez-vous approche... tu vas m'aider à mettre ma mante, car il y aura de l'orage. (*Elle va s'assurer si la porte est bien fermée.*)

INIGO. Oui, maman. (*Il passe derrière.*)

BARBARA. La porte est bien fermée... je suis tranquille, il n'entrera personne. (*Au moment où elle dit cela en s'en allant, la porte tourne sur elle-même, et Capricorne rentre dans la chambre. Barbara et Inigo sortent sans la voir.*)

CAPRICORNE. Allez en paix, bergères et moissonneuses... le lutin ne vous poursuivra plus... et s'il se rend invisible à présent, ce sera pour entrer et rester dans cette pauvre chaumière. Moi, Capricorne, le signe du zodiaque qui partage avec le taureau la faveur de veiller sur les maris, j'ai obtenu la permission de descendre quelques jours sur terre. J'étais las des étoiles et surtout... des comètes... Pour me distraire ici-bas, j'ai découvert tout de suite un secret bien ignoré de tous... Une jeune fille qu'on cache comme un trésor... mais, pour moi, il n'y a ni pierre, ni verroux ni serrure... quand je le veux, les murs sont de verre... comme celui-ci, qui me sépare de ma gentille recluse... (*La muraille de la chambre de Stella disparaît, une gaze seule, ou plutôt une glace sépare Stella de Capricorne. Stella est assise devant un miroir et place une fleur dans ses cheveux.*) La voilà... elle se pare... Pour qui?... elle ne voit personne, n'est vue de personne! Quelle est jolie!.. Oh! maudite soit l'éternelle et sainte loi qui nous interdit de posséder une mortelle! Je donnerais toutes les étoiles, même celle de Vénus... pour un baiser de Stella... C'est aujourd'hui que mon congé expire... la quitter sitôt... Oh! non!... je vais demander, obtenir un délai... Me voilà décidément amoureux... Oui, pour toi, Stella, je donnerais mon immortalité. On vient... adieu, ou plutôt au revoir. (*Il disparaît dans la boîte de l'horloge. Au même instant, la muraille a repris sa place, Barbara et Inigo rentrent en scène.*)

BARBARA. Tu as bien entendu ce que je viens de te dire?

INIGO. Oui, maman.

BARBARA. Et tu le feras avec le plus grand soin?

INIGO. Je ferai quoi?

BARBARA. Ce que je t'ai recommandé.

INIGO. Vous m'avez recommandé quelque chose?

BARBARA. Mais tu n'as donc rien entendu de ce que je t'ai dit?

INIGO. Si maman, j'ai tout entendu, mais je n'ai rien écouté.

BARBARA. Je t'ai recommandé de ne laisser entrer personne dans la chambre de Stella.

INIGO. C'est convenu.

BARBARA. Je t'ai recommandé de ne pas la laisser sortir.

INIGO. Comme toujours!.. Ah! ça, maman, pourquoi donc que Stella ne voit jamais personne, et qu'elle ne sort jamais?

BARBARA. Parce que... (*S'arrêtant.*) Ça ne te regarde pas.

INIGO. Ah! c'est pour ça?

BARBARA, *à part*. L'heure est venue, et on m'attend sans doute. (*Haut.*) Adieu.

INIGO. Adieu, maman... soyez tranquille... s'il vient quelqu'un, je répondrai que nous sommes tous sortis!

BARBARA. Eh! non... Seulement, de peur que les curieux ne veuillent forcer la consigne et ne soient plus forts que toi, aie soin de ne recevoir ici qu'une personne à la fois.

INIGO. Rien qu'une... c'est entendu... Adieu, maman.

BARBARA. Adieu. (*Elle sort.*)

SCÈNE III.

INIGO, puis FELINA, ensuite PIQUILLO et les GARÇONS DU VILLAGE.

INIGO, *seul*. C'est drôle tout de même de tenir comme ça une jeune fille sous cloche... Au reste... elle a poussé comme une fleur en serre... et on peut dire qu'elle est d'une belle venue... Quel joli brin de fille! mais comme elle doit s'ennuyer... elle ne voit que moi et maman... Il lui est défendu de soulever même la jalousie de sa fenêtre... Qu'est-ce que maman veut donc en faire de cette petite? ma femme! an! fi donc!.. un enfant perdu qu'on a trouvé! (*Ici, on frappe doucement à la porte.*) Bon! v'là une visite... (*Haut.*) On n'y est pas?

FELINA. C'est moi, mon petit Inigo... ouvre-moi.

INIGO. Felina! Pour celle-là, il n'y a pas de consigne. (*Il ouvre.*)

FELINA, *entrant*. M'y voilà!

INIGO. Que c'est donc gentil à vous de venir me visiter!

FELINA. Oui, c'est très gentil, n'est-ce pas?... seulement, ce n'est pas pour vous voir que je suis venue.

INIGO. Ah!... et pourquoi donc?...

Digitized by Google

FELINA. Vous aliez le savoir, quand tous ceux qui sont venus avec moi seront entrés. (*Elle va à la porte.*)

INIGO. Du tout !... je ne veux pas!... arrêtez !...

FELINA. Comment?

INIGO. Maman m'a défendu de laisser entrer ici plus d'une personne à la fois...

FELINA. Eh ! bien, soyez tranquille... venez, mes amis... mais surtout n'entrez qu'un à un... (*Piquillo paraît suivi de plusieurs villageois.*)

CHOEUR, *à demi-voix.*

Air nouveau de M. Artus.

Entrons tous en silence,
Ayons de la prudence,
Ce que l'on cache ici,
Je veux le savoir aussi.

INIGO. Ah bah ! au fait, comme ça, maman n'aura rien à dire... (*Il passe au milieu.*) A présent, vous allez m'apprendre...

FELINA. Chut !... (*A demi-voix.*) Nous voulons voir la jeune fille que l'on cache ici.

INIGO. La jeune fille !... (*A part.*) Aie !... aie !... (*Haut.*) Quelle jeune fille ?... mais il n'y a pas d'autre jeune fille ici que moi !

PIQUILLO. Oh ! n'essaie pas de nous tromper... Personne, il est vrai, n'a jamais pu apercevoir la jeune étrangère... mais on dit dans le village.. que, toujours enfermée, elle passe tristement sa vie dans cette cabane. Enfin, cette voix que j'ai entendue, cette voix si douce et si pure que je croyais venue du ciel... on m'assure que c'est la sienne.

INIGO. Je vous jure qu'il n'y a personne.

FELINA. Vous mentez... d'ailleurs, cette voix à qui serait-elle ?

INIGO. Cette voix mélodieuse... Eh bien! mes amis, apprenez que c'est la mienne!

TOUS. La tienne !

FELINA. La vôtre !... allons donc ! quand vous chantez, on dirait la voix d'un canard !

INIGO. Dans le jour, je ne dis pas... il y a un peu de cet animal... mais la nuit !... j'ai des sons très harmonieux... tous les soirs le canard tourne au rossignol !

TOUS. Ah !

PIQUILLO. Et cette main si blanche, dont tout-à-l'heure en sortant j'ai aperçu les doigts effilés... à travers la jalousie...

INIGO, *montrant sa main.* Voilà la main... j'en ai deux comme ça...

FELINA. Oh ! vous ne nous tromperez pas... Barbara est dehors... nous sommes venus pour voir, et nous verrons.

TOUS. Oui !

PIQUILLO. Oui, nous voulons arriver jusqu'à cette jeune fille, lui parler... et si elle est retenue ici, malgré elle, si c'est contre sa volonté qu'elle demeure toujours enfermée, nous lui rendrons la liberté !

INIGO. Ah ! seigneur !... qu'est-ce que maman va dire ?...

FELINA. Voyons, où est sa chambre ?

INIGO. D'abord, ce n'est pas celle-ci.

TOUS. C'est là !

INIGO. Oh ! de grace...

CHOEUR.

Air de M. Artus.

Fais nous place
Nous le voulons.
Point de grace,
Nous la verrons.
(*Ils entrent vivement dans la chambre.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, BARBARA.

INIGO. Allons, bon !... v'la, maman, à présent !

BARBARA. As-tu bien veillé. mon garçon ?

INIGO. Ah ! oui... je peux m'en vanter!..

BARBARA. Tant mieux !... car il est plus urgent que jamais que personne ne voie Stella !...

INIGO. Alors, ça se trouve bien !

BARBARA. Et je vais lui annoncer... (*Allant à la porte.*) Tiens! la porte est ouverte.

FELINA, *sortant de la chambre.* Par exemple, voilà qui est singulier !

BARBARA. Comment, quelqu'un est entré là !

PIQUILLO, *sortant.* Personne !

BARBARA. Un homme! il y avait un homme, malheureux !

PIQUILLO, FELINA. La mère Barbara !

INIGO. Attendez, maman, vous vous fâcherez pour tous à la fois !

BARBARA. Pour tous !

TOUS. La mère Barbara !..

BARBARA. Malheureux !... qui vous a donné l'audace ?...

FELINA, *en passant.* Ne vous fâchez pas, bonne mère... vous avez été jeune, vous êtes femme... vous vous savez que la curiosité ferait passer par un trou d'aiguille... nous croyions... on nous avait dit... mais nous nous trompions... Inigo avait raison... il n'y a personne ici. (*Elle passe.*)

BARBARA, *à part.* Personne !...

PIQUILLO. Pardonnez-nous... un sentiment que je ne saurais définir m'avait entraîné aussi... mon cœur m'avait dit qu'il y avait un secret... une femme...

BARBARA. Eh ! bien ?...

PIQUILLO. Ce que j'avais cru voir, ce que j'avais cru entendre, n'avait rien de réel, car nous avons cherché partout.. nous n'avons vu personne. (*Il remonte et passe.*)

BARBARA. Personne!

INIGO, *à part.* Où donc s'est-elle cachée ?..

FELINA. Vous ne nous en voulez pas trop, n'est-ce pas ?.. adieu, Barbara.

TOUS. Adieu, Barbara. (*Ils sortent.*)

BARBARA, *seule avec Inigo.* Oh ! ils mentent, car elle était là... Ils l'ont vue... ils l'ont tous vue !.. Et, après l'horrible prédiction qui a été faite sur son berceau... l'infortunée est peut-être morte !...

STELLA, *passant la tête par la fenêtre du fond.* Bonjour, maman !

Digitized by Google

SCÈNE V.

INIGO, STELLA, BARBARA, puis CAPRICORNE.

INIGO. Tiens, la v'la!

BARBARA. Dehors... elle était dehors !..

INIGO. Voilà pourquoi les autres ne l'ont pas vue! dedans !

BARBARA. D'où viens-tu, malheureuse enfant!

STELLA. D'où je viens ?.. je ne sais pas.

BARBARA. Comment es-tu sortie?

STELLA. Par la fenêtre.

INIGO. Par la fenêtre!

BARBARA. Mais pourquoi es-tu sortie ?

STELLA. Pour voir... pour entendre !.. pour respirer !.. pour vivre !..

INIGO. On vit très bien ici !

STELLA. Oh !... quelle différence !... comme c'est beau tout ce que j'ai vu !.. ces grands arbres, ces hautes montagnes, et ce lac brillant, couvert de jolis oiseaux blancs !

INIGO. Elle veut parler des cygnes !

STELLA. Ce n'est pas la première fois que, pauvre prisonnière, j'ai pris la clé des champs.

BARBARA. Comment ?

STELLA. Oh ! rassure-toi... je vois sans être vue... Hier seulement... j'ai eu peur... j'étais au bord du lac... il faisait nuit... je n'avais pas aperçu Piquillo.

BARBARA. Tu connais Piquillo ?.

STELLA, *souriant.* Je connais tout le monde... que vous importe, si personne ne me connaît !.. Me croyant seule, je me mis à chanter... tout à coup, j'entendis marcher près de moi... c'était Piquillo... ça me rassura de suite... car c'est un bon jeune homme que Piquillo... mais je me souvins de votre recommandation, et je regagnai la maison en toute hâte !

BARBARA. Oh! ma pauvre enfant !.. tu ne sais pas quel danger tu courais... quelque mauvais génie te poussait à sortir ainsi.

STELLA. C'était tout simplement la curiosité...

CAPRICORNE, *paraissant par la porte qui tourne encore.* Et moi !

BARBARA, *à part.* Allons! il le faut. (*Haut.*) Stella, nous avons a causer, mon enfant... aide-moi à approcher ce fauteuil.

INIGO. Moi je vas prendre un tabouret. (*Il prend un tabouret et ne voit pas Capricorne qui lui donne une pichenette.*) Tiens ! une mouche !.. (*Il porte la main à son nez, Capricorne lui donne une autre pichenette. Inigo y porte son autre main.*) Encore une?.. Si je peux l'attraper !.. (*En cherchant sa mouche, il revient en scène et s'assied sur un tabouret ou escabeau.*)

BARBARA, *à Stella en apportant le fauteuil avec elle.* Es-tu sûre, au moins, que personne ne t'a vue ?

STELLA. Oh ! quant à ça, nourrice, personne !.. pas même Piquillo, qui me croit une ombre, un sylphe, et qui me cherche dans le ciel, quand je suis là, près de lui... je le regarde souvent à travers ma jalousie. Vingt fois j'ai voulu la soulever pour lui prouver qu'il ne rêvait pas ; il me semblait qu'il aurait été bien heureux de me voir... Mais je me rappelais votre défense, et je laissais Piquillo s'éloigner. Seulement, sa tristesse éteignait ma gaîté... et je ne chantais plus dès qu'il ne pouvait plus m'entendre...

CAPRICORNE. Aimerait-elle ce Piquillo..? (*Il donne avec colère un coup sur l'épaule d'Inigo.*)

INIGO. Oh ! c'est drôle... j'ai des mouvemens nerveux dans ce bras-là... (*Il remue son bras.*) C'est une crampe !

BARBARA. Assieds-toi près de moi, Stella. (*Elle reste rêveuse.*)

STELLA. Oui, maman. Inigo, donne-moi ton tabouret.

INIGO. C'est que je suis très fatigué.. (*Sur un signe de Capricorne, le tabouret disparaît tout à coup et reparaît auprès de Stella. Inigo, tombé à terre, jette un cri.*)

STELLA, *s'asseyant.* Merci, Inigo.

INIGO, *assis à terre.* Y a pas de quoi, mam'zelle. C'est drôle, je croyais être assis sur quelque chose... (*Il va pour se relever, mais Capricorne s'assied négligemment sur une de ses épaules.*) Ouf !.. je ne sais pas ce qu'il y a dans l'air aujourd'hui... mais je suis lourd en diable !

STELLA, *regardant Barbara.* A quoi penses-tu donc, maman ?

BARBARA. A ce Piquillo, qui, s'il ne t'a pas vue, a dû t'entendre.

STELLA. Je l'espère bien... Aussi avais-je choisi la plus jolie de mes ballades, celle que j'ai apprise dans un vieux recueil de légendes, la ballade de l'Etoile du berger. Ne la connais-tu pas ?

BARBARA. Non.

INIGO. Ni moi non plus.

STELLA. Eh bien ! je vais la chanter pour vous deux... (*à part*) et pour lui, qui m'écoute peut-être.

CAPRICORNE, *se levant.* Pour lui ! !

INIGO. Ah ! enfin, voilà de l'air.

STELLA.

Air de M. Artus.

Sous le ciel si beau des Espagnes,
Suivant la légende, autrefois,
Un lutin courait les campagnes,
Ou voltigeait autour des bois.
Elle disait, la noble fille,
Se dérobant sous sa mantille,
Aimer Perez, c'est déroger...
Pourtant l'infante de Castille
Etait l'etoile du berger.
Mais voyant ces lueurs errantes,
Feux qui scintillent dans l'azur,
Protégeant les ames souffrantes
Et l'amour qui sut rester pur,
Pour Perez, dit la noble fille,
Qu'un astre de plus au ciel brille,
Je l'aime et veux le protéger...
Ainsi l'infante de Castille
Devint l'Etoile du berger !

INIGO. Oh ! que c'est intéressant ! Seigneur ! qu c'est intéressant !

BARBARA, *à part.* Cette ballade... Ah ! mon Dieu, serait-ce un avertissement ? (*Haut.*) Stella, écoute-moi sans m'interrompre, car le moment est venu de ne plus rien te cacher. Quand tu vins au monde, Stella, ta mère eut une vision miraculeuse... elle vit apparaître dans un nuage d'or une femme couverte

Digitized by Google

d'une robe d'azur et portant au front une brillante étoile, signe d'immortalité... « Inès, dit cette femme, chaque mortel a dans le ciel une étoile qui le protége. » (*S'interrompant.*) Oui, mon enfant, ces étoiles innombrables qui brillent et nous éclairent, sont, comme le disait ta ballade, les ames chastes et pures que Dieu appelle à peupler son céleste empire... protégées d'abord, elles protégent à leur tour.

INIGO. Alors, je dois avoir la mienne !

BARBARA. Certainement.

INIGO. Ça me fait bien plaisir....

BARBARA, *continuant.* La femme à la robe d'azur continua : « Je suis la première de ta race, et ma » mission est de veiller sur toi... l'avenir de ton en- » fant est bien sombre... de grands périls la me- » nacent... » Puis elle ajouta : « Pour conjurer le » danger, fais élever ton enfant loin de la cour... »

STELLA. De la cour !

INIGO et **CAPRICORNE.** De la cour !

BARBARA, *continuant.* « Cache l'existence de ta » fille à tous les yeux, et tâche qu'elle reste incon- » nue aux esprits malins. »

CAPRICORNE. Mais je l'ai vue, moi !... (*En disant ces mots, il met le pied sur la tête d'Inigo, place son coude sur son genou, et s'appuie le menton dans sa main.*)

INIGO. Allons, bon ! voilà que j'ai mal à la tête à présent !

BARBARA, *continuant.* « Pour calmer tes inquié- » tudes, pour que ta fille absente soit encore près de » toi, prends cette rose de diamans... tant qu'elle » restera brillante et pure, tu n'auras rien à crain- » dre pour elle... Mais, si son éclat s'obscurcit, ou » bien si ce joyau se perd, prends garde, car un » grand danger menacerait ton enfant. »

INIGO. Sapristi ! que j'ai mal à la tête...

BARBARA. La pauvre femme a obéi, elle s'est séparée de toi... et voila pourquoi, Stella, tu as été élevée dans cette modeste chaumière ; mais le temps de l'épreuve est terminé, demain tu connaîtras ta mère.

STELLA. Ma mère existe !... Je ne suis pas orpheline !... Oh ! merci, mon Dieu !

BARBARA. Ce soir tu partiras avec Inigo.

STELLA et **CAPRICORNE.** Partir !...

INIGO, *se levant.* Avec moi... et où irons-nous ?...

BARBARA. Au palais de Grenade.

TOUS. Au palais !!

STELLA. Ma mère est donc...

BARBARA, *s'inclinant.* Votre mère... est la reine de Castille...

TOUS. La reine !

INIGO, *à part.* La reine !...

BARBARA. Le jour baisse... hâtons-nous de faire tes préparatifs de départ... (*Elle passe*). Eh ! bien... qui t'arrête ?...

STELLA, *soupirant.* Rien...

INIGO. Je vas mettre les rames sur le bateau... allons, mam'zelle... songez donc que vous allez être princesse, et dépêchez-vous...

STELLA. Oui, hâtons-nous.

INIGO, *à part.* Je vais voir la cour !...

STELLA. Je vais voir ma mère...

(Inigo sort par la porte extérieure, les deux femmes par une porte latérale.)

SCÈNE VI.

CAPRICORNE, puis ses **PETITS SATELLITES.**

CAPRICORNE, *seul.* Fille de la reine de Castille !.. Ah ! je savais bien que cette figure si suave et si belle, que cette taille si élégante et si noble n'appartenaient pas à un enfant de villageoise... et je la laisserais m'échapper !... Non... dans une heure il faut que moi aussi je quitte la terre... Mais je ne retournerai pas seul au pays des planètes... je ne puis rester près de Stella... que Stella me suive donc !.. A moi mes petits sattellites !!... (*On voit paraître tout à coup, par le bahut et l'horloge, une foule de petits génies.* Ecoutez-moi tous !... Chaque jeune fille qui s'éteint ici-bas est une étoile de plus qui brille au ciel... que Stella devienne étoile... je le veux !

TOUS. Que faut-il faire ?

CAPRICORNE. Venir avec moi sur l'étang des Cygnes qu'elle doit traverser ; là, je vous ferai part de mes desseins...

TOUS. Nous y serons.

CAPRICORNE. On vient... à l'étang des Cygnes ! (Capricorne et les lutins noirs se mettent en groupe et disparaissent sous terre.)

SCÈNE VII.

INIGO entre, poursuivi par **FELINA, PAQUITA, PAYSANS, PAYSANNES,** puis **STELLA** et **BABARA.**

CHOEUR.

Final de M. Artur.

Enfin nous savons le mystère,
Inigo n'a pas su mentir;
Ici vivait une étrangere,
Qui secrètement va partir !

INIGO.

Pour Dieu ! n'entrez pas ! ma mère
Va se mettre en colère.
Sortez tous!

TOUS.

Non, non !

INIGO.

Sortez tous !

TOUS.

Non, non, non, non, non, non, non !

STELLA, *dans les coulisses.*

C'était l'infante de Castille,
C'était l'Etoile du berger.

FELINA,

Plus de doute,
Qu'on écoute;
Elle est là,
La voilà !

(*Stella paraît avec Barbara.*)

Récitatif.

BARBARA, *à la vue de tout le monde.*

Qu'ai-je vu ! Perfide surprise !

FELINA.

Elle mentait et la voilà prise !

BARBARA, *à Stella.*

Rentre vite, enfant, cache-toi !

STELLA.

D'où vient à présent votre effroi !..

Digitized by Google

Ah ! ce n'est pas dans ce village
Que le danger prédit m'attend ;
Quand commencera mon voyage, (*bis.*)
Alors, priez pour votre enfant ! (*bis.*)

Récitatif.

FELINA.

Voyez donc la charmante fille !
C'est vraiment la perl' de Castille !

INIGO.

Il est temps de gagner l' bateau.

STELLA, *cherchant.*

Partir sans revoir Piquillo !..
(*S'arrêtant.*)

Adieu, ma modeste chaumière,
A vous tous mes amis, adieu !
(*A part.*)
Et toi, qui m'as rendu ma mère, (*bis.*)
Sur Piquillo veille, mon Dieu ! (*bis.*)

CHOEUR.

Allons jusqu'au rivage
Tous, accompagnons-la.
Jusqu'au term' du voyage.
Seigneur, protége-la.
(*Bis.*)

(Tout le monde entoure et suit Stella. Le théâtre change.)

Deuxième tableau.

Le théâtre représente un grand étang, dont les eaux sont brillantées par un soleil couchant. Au lever du rideau les cygnes se promènent sur l'étang.

SCÈNE I.

CAPRICORNE, *ses satellites.*

(Ils entrent en scène de différens côtés et semblent marcher sur l'eau.)

CAPRICORNE. C'est bien ici...vous avez tous compris ce que j'exige de vous ?

TOUS. Oui, oui !

CAPRICORNE. Eh ! bien donc, que chacun de vous prenne la forme et la place de l'un de ces gracieux oiseaux, et quand Stella paraîtra dans l'esquif qui doit la porter, trouvons-nous sur son passage, et accomplissons le dessein que j'ai formé. (*Chaque génie s'approche de l'un des cygnes.*)

CAPRICORNE. Êtes-vous prêts ?

TOUS. Oui, nous sommes prêts. (*On entend au loin la voix de Stella.*)

CAPRICORNE. C'est elle... la voilà... obéissez !...

(Chaque petit génie place ses deux mains sur un cygne et s'enfonce avec lui. Puis, tout à coup, les cygnes remontent à la surface de l'eau.)

SCÈNE II.

STELLA, INIGO.

(Ils entrent portés par une barque légère.)

STELLA.

Barcarolle de M. Artus.

Ne chasse pas l'onde rebelle,
Ne livre pas ta voile au vent ;
Le ciel est pur, la brise est belle ;
Rêver ici serait charmant.

Restons encor près du rivage;
Sur ce beau lac vivre est si doux.
Laisse-moi voir notre village,
Comme un beau jour fuir loin de nous.

(*Une musique harmonieuse et douce, qui doit représenter le chant du cygne, semble répondre à Stella.*)

STELLA. Quelle délicieuse musique!... c'est le chant du cygne... Inigo, arrêtons-nous encore.

INIGO. Du tout!... voilà le soleil qui disparaît tout-à-fait... Il est allé se coucher, le soleil... et j'ai l'intention de faire bientôt comme lui.

STELLA. Attends... laisse-moi caresser ces beaux cygnes... vois comme ils nous entourent...

INIGO. Mais ils nous entourent beaucoup trop... Il n'y a plus moyen d'avancer... Piche... piche! Ah! ben, oui! ils ne font que nous presser davantage!

STELLA. Vois donc... on dirait qu'ils veulent monter dans la barque...

INIGO. C'est vrai... Ah! mais ils deviennent trop familiers... Piche... piche... piche!...

STELLA. Mais ils vont nous faire chavirer!

INIGO. Miséricorde! nous enfonçons!...

STELLA. O ma mère! ma mère!

INIGO. Au secours! au secours!... (*La barque s'enfonce peu à peu et disparaît avec les cygnes.*)

CAPRICORNE. J'ai réussi!... elle est à moi!... Le ciel compte à présent une étoile de plus.

(On voit, en effet, une étoile sortir de l'étang, monter dans l'espace et se fixer au ciel.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

Le théâtre représente la région de l'air : divers groupes de nuages superposés. Au milieu de ces nuages des routes lumineuses sont tracées et parcourues par les étoiles. A gauche, une route plus longue que les autres conduit chez la Reine des étoiles. Les premiers plans sont encore un peu sombres; mais le fond lumineux et brillant annonce le lever du soleil. Sur chaque groupe de nuages des étoiles sont posées, au lever du rideau, et doivent former un gracieux tableau.

Troisième tableau.

SCÈNE I.

IRIS, ETOILES.

CHOEUR.

Air de M. Artus.

La nuit, pliant son voile,
s'enfuit.
Fidèle, chaque étoile
La suit. (*Bis.*)

IRIS, *seule.*

En bas, quand tout sommeille,
Nous paraissons.
La terre enfin s'éveille,
Mes sœurs, dormons.

Reprise du chœur.

IRIS. Notre reine a donné le signal du repos... et chacune a pu quitter son poste... Notre collègue Capricorne, qui était en voyage, et dont le congé expire ce matin, va nous donner des nouvelles de la terre, car je l'ai vu tout-à-l'heure fendre l'air avec une rapidité... Il doit avoir atteint notre région. Capricorne est méchant... mais il nous amuse. (*A ce moment, Capricorne monte par une trappe ouverte au premier plan à gauche.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, CAPRICORNE.

IRIS. Ah! le voilà.

TOUS. Capricorne!

CAPRICORNE. Moi-même.

TOUTES. Que se passe-t-il?... qu'avez-vous vu?

CAPRICORNE. Ce que j'ai vu?.. ce que je connaissais déjà... les hommes se renouvellent, mais ils ne changent pas... Je n'étais pas descendu sur terre depuis douze cents ans. J'ai vu d'autres costumes, entendu un autre langage, voilà tout. La forme a varié, le fond est resté le même... Il y a toujours des forts et des faibles, des riches et des pauvres... La fortune est toujours aveugle... les femmes encore plus coquettes... et les maris aussi clairvoyans qu'autrefois... Enfin, les financiers volent toujours, et les avocats n'ont jamais tant parlé.

IRIS. Ne nous rapportes-tu donc rien que ces vieilles nouvelles?

CAPRICORNE. Si fait, et je vous annonce...

TOUTES. Quoi donc?

CAPRICORNE. Une merveille.

TOUTES. Une merveille?

CAPRICORNE. Un ange de sagesse, de beauté, de candeur... dont la terre se serait trop enorgueillie... et que j'ai donné au ciel... ou plutôt à moi.

TOUTES. A toi?

CAPRICORNE. Oui, j'étais amoureux de cette jeune fille.. je n'ai pas voulu attendre que le temps fit une étoile de ma charmante mortelle... j'ai avancé l'heure. Stella doit toucher déjà à cette première zone de notre céleste empire. Je la ferai vite passer dans le région de l'oubli, et demain je l'épouse entre le soleil et la lune... Le taureau et le bélier seront mes témoins. (*Ici une musique céleste se fait entendre.*) Chut! voici ma jolie fiancée... Pour elle, la mort n'aura été qu'un moment de sommeil. (*On voit monter étendue dans un nuage Stella, soutenue par deux petits génies. — Stella est vêtue de blanc et enveloppée d'un long voile. L'étoile ne brille pas encore sur sa tête; ce n'est encore qu'une ombre. — Pendant que Stella monte, on chante le chœur.*)

Air : *Notre-Dame de Paquerette.*

Voyez-la, comme un blanc nuage,
Monter vers vous. (*Bis.*)
Elle est au terme du voyage.
Elle est à nous. (*Bis.*)

CAPRICORNE, *en soulevant le voile de Stella.* Tenez, la voilà... voyez comme elle est belle!

CHOEUR.

Ce n'est plus qu'une ombre légère
Qui s'offre à présent à nos yeux;
Viens à nous, ange de la terre,
Désormais ta place est aux cieux.

SCENE III.

LES MÊMES, STELLA.

IRIS. Salut à toi, ma sœur.

STELLA. Où suis-je?

CAPRICORNE. Je vais vous le dire, charmante Stella...

STELLA. Ah! (*Elle s'éloigne de lui avec effroi.*)

IRIS. Qu'a-t-elle donc?

CAPRICORNE. Rien. C'est la première fois qu'elle me voit.

IRIS. En ce cas, la première impression ne t'est pas favorable... (*A Stella.*) Vous êtes ici dans le séjour des étoiles.

STELLA. Moi!.. par quel miracle!.. attendez... je

Digitized by Google

me souviens... oui, cette promenade sur le lac... ces oiseaux qui nous entouraient... puis la barque a chaviré... j'appelais en vain... personne ne venait à mon secours... alors, un froid mortel s'est emparé de moi... ma tête s'est perdue... et dans mon cœur, qui se glaçait, il n'y avait plus qu'une pensée... une seule... ma mère que je n'ai pas vue... ma pauvre mère qui m'attend!..

CAPRICORNE. Stella !... quand vous aurez franchi ce sentier lumineux, tous vos chagrins disparaîtront... (*Aux Etoiles.*) Allons, guidez votre nouvelle compagne.

IRIS. Viens... et sois notre sœur.

STELLA. Vos regards sont pleins de bonté... et votre voix est bien douce... et pourtant j'ai peur...

CAPRICORNE, *aux Etoiles.* Entraînez-là, je le veux...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, L'ÉTOILE DE VÉNUS.

VÉNUS, *paraissant.* Et moi je vous le défends!

TOUTES. L'Etoile de Vénus!

VÉNUS. Stella, je suis l'étoile protectrice de ta famille... j'ai présidé à ta naissance, veillé sur ton berceau, prédit ta destinée à ta mère... dont je vois les inquiétudes et les larmes...

STELLA. Oh! rendez-lui sa fille...

VÉNUS. Dieu seul, mon enfant, peut faire ce que tu demandes... Mais la dernière heure qui t'avait été marquée n'avait pas sonné, quand un être surnaturel t'a fait tomber dans un piége... peut-être à cause de cela le ciel se laissera-t-il toucher... J'ai intercédé pour toi auprès de notre reine.

CAPRICORNE. La loi est la même pour toutes ici... Stella ne reverra plus la terre.

DEUX GÉNIES, *voltigeant dans les airs, annoncent :* La reine!...

(*Aussitôt, au milieu d'un nombreux cortége d'étoiles et de génies des airs, la reine apparaît. Elle porte au front une couronne d'étoiles.*)

SCENE V.

LES MÊMES, LA REINE.

LA REINE. Enfant, j'ai obtenu pour toi la grace de revoir ce monde où ta mère t'appelle et t'attend... mais c'est pour quelques heures seulement que cette grace m'a été accordée... ce soir, tu sauras ce que le destin aura décidé... garde donc ta forme mortelle... Que ce que tu vois ici s'efface de ta pensée comme un rêve... oublie le ciel pour ne plus songer qu'à ta mère.

STELLA. Ma mère... je la verrai... je l'embrasserai... oh! soyez bénie! (*Sur un signe de la reine, les étoiles entourent Stella et la ramènent doucement son à nuage. Pendant ce temps, et sur la musique.*)

LA REINE. Et toi, Capricorne, toi qui as employé, pour satisfaire un criminel caprice, la ruse et la trahison, tu retourneras aussi sur terre; mais tu ne pourras plus approcher de Stella; je te retire le don d'invisibilité dont tu as fait un si coupable usage... (*Elle étend la main, Capricorne se précipite sur la terre.—Pendant ce temps, Stella a été rendormie et recouverte de son voile.*)

VÉNUS, *s'inclinant.* Reine, je te rends grace!

LA REINE. Ce n'est que pour quelques heures que Stella va revivre... c'est ce soir que le destin doit prononcer... jusque-là, prie pour ta protégée et veille sur elle. (*Vénus s'approche de Stella, lui donne un baiser sur le front, puis laisse retomber le voile qui la couvre. — Alors elle redescend sur la terre, portée sur un nuage et soutenue par deux génies de l'air. — Groupes posés.*)

Reprise du chœur.

Ce n'est plus qu'un ombre légère,
Qui s'offre à présent à nos yeux;
Viens à nous, ange de la terre,
Désormais ta place est aux cieux.

Quatrième tableau.

UN SALON DU PALAIS DE LA REINE.

Porte à gauche. Fenêtre à gauche. Armures; à droite la statue d'une femme portant une couronne et ayant tous les traits de l'étoile de Vénus. Au lever du rideau, un page de la reine distribue des aumônes à des hommes du peuple.

SCÈNE I.

UN PAGE, LE PEUPLE, puis GARGAMÉLAS.

LE PEUPLE. Vive la reine! vive la reine!

GARGAMÉLAS, *entrant.* Que vois-je?... Qui a permis à cette populace d'envahir la salle du palais?...

UN PAYSAN. Mais, monseigneur, nous venons, selon l'usage, pour remercier Sa Majesté de ses bienfaits.

GARGAMÉLAS. Sa Majesté la reine est une sainte femme, mais dom Frangipanez, son frère et notre vénérable régent, n'est pas commode... et s'il trouve ici tout ce monde... Justement le voici qui entre avec sa garde particulière... Pas moyen de faire évacuer ces gens-là... A genoux, mettez-vous à genoux et faites-vous petits pour tenir moins de place...

(*Tous les paysans s'inclinent et se serrent.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, FRANGIPANEZ, *précédé de ses gardes et du chef de ses gardes.*

FRANGIPANEZ. Qu'est-ce que c'est que ce tas de monde que je vois là-bas?.. Gargamélas, mon premier majordome... me répondrez-vous, à la fin!..

GARGAMÉLAS. Monseigneur... ces petites gens... étaient venus... pour s'en aller.

FRANGIPANEZ. Je ne veux pas qu'ils s'en aillent... J'ai le cœur content, l'ame joyeuse... je désire, j'or-

Digitized by Google

donne que chacun soit content et joyeux... Vous entendez, manans, je vous commande expressément de rire, de boire et de chanter.

GARGAMÉLAS. Seigneur, vous serez obéi... ils seront tous parfaitement heureux.

FRANGIPANEZ. Très bien! Je veux que l'on célèbre l'arrivée de ma royale nièce. Il faut qu'elle soit éblouie, fascinée... C'est aujourd'hui qu'elle quitte enfin le village de San-Géromino, où elle a été élevée dans le plus grand secret!.. Et, comme il importe que le nom de ce village soit ignoré de tout le monde...

GARGAMÉLAS, *bas*. Seigneur, je vous ferai observer que vous venez de divulguer vous-même ce grand secret.

FRANGIPANEZ. Ah! diable! J'ai commis une bêtise politique!.. Je vais réparer ça... tu vas voir... Manans, je vous ordonne d'oublier à l'instant même ce que je viens de vous dire... Le premier qui en garderait le moindre souvenir serait pendu et mis à l'amende.

TOUS. Ah!

FRANGIPANEZ. Voyons si l'on m'a compris... Approche... ici toi.

UN HOMME. Moi, seigneur?

FRANGIPANEZ. Oui, toi,.. Réponds... qu'est-ce que je viens de dire?

L'HOMME. Seigneur, je ne m'en souviens pas du tout...

FRANGIPANEZ. Allons, tu as de la mémoire... c'est bien... (*A Gargamelas.*) Tu vois comme je sais me faire obéir... C'est-à-dire qu'en temps de disette, il me suffira de défendre à mon peuple d'avoir faim, pour qu'il n'ait plus le moindre appétit... A présent, allez rire et chanter ailleurs... Je vous permets de sortir à l'instant même. (*Ils sortent : les pages entrent chez la reine.*)

SCÈNE III.

FRANGIPANEZ, GARGAMÉLAS.

FRANGIPANEZ. Ah! ça, mon cher Gargamélas, causons un peu. Je t'avais chargé de me trouver quelque chose d'extraordinaire dont je pusse faire cadeau à mon auguste nièce, à son arrivée...

GARGAMÉLAS. Oui, prince, nous avions cherché ensemble, et vous vous étiez arrêté à un mari.

FRANGIPANEZ. Sans doute, un mari est toujours une chose extraordinaire pour une femme...

GARGAMÉLAS. Quand ce n'est pas une veuve, parce qu'alors...

FRANGIPANEZ. Gargamélas... je vous avais défendu d'avoir de l'esprit... ne l'oubliez plus... Et ce mari?..

GARGAMÉLAS. Selon vos désirs, je l'ai choisi extraordinaire aussi.

FRANGIPANEZ. Fort bien... il est très-joli?..

GARGAMÉLAS. Non, prince, mais il est très-bête.

FRANGIPANEZ. Ah! ça compense... Cela était même très essentiel... Je devrai remettre le pouvoir au mari de ma nièce... je veux bien, pour un moment, le céder fictivement... mais je tiens absolument à le garder réellement, tu comprends?..

GARGAMÉLAS. Parfaitement!

FRANGIPANEZ. Où as-tu trouvé ce prince... modèle?

GARGAMÉLAS. Dans une petite cour d'Italie... J'avais là à choisir dans une collection fort nombreuse... et j'ai pris... le plus...

FRANGIPANEZ. Apte à l'emploi.. à merveille... Où est-il?

GARGAMÉLAS. Arrivé de ce matin, il m'a demandé tout de suite...

FRANGIPANEZ. La princesse?

GARGAMÉLAS. Non, seigneur... une ligne...

FRANGIPANEZ. Il pêche à la ligne... ceci est caractéristique... Voilà le prince qu'il me fallait.

GARGAMÉLAS. Il est depuis quatre heures au grand étang...

FRANGIPANEZ. Je cultiverai cette passion... Va me le chercher...

GARGAMÉMAS. J'avais prévenu votre désir... et, tenez, le voici.

GARGAMÉLAS, *annonçant*. Le prince Miraflor!..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MIRAFLOR, *une ligne à la main et un petit panier à poisson dans l'autre.*

MIRAFLOR. Pourquoi diable m'a-t-on dérangé!.. ça commençait à mordre...

GARGAMÉLAS. Prince, il s'agissait d'un devoir d'étiquette.

MIRAFLOR. Comment! Est-ce qu'il est déjà l'heure d'épouser.

GARGAMÉLAS. Non, prince, mais...

MIRAFLOR. Mais... mais... je ne suis venu que pour épouser.., s'il est l'heure d'épouser, épousons; s'il n'est pas l'heure... je retourne à la pêche.

FRANGIPANEZ. Il raisonne assez bien... Prince, voilà ce dont il s'agit : c'est moi qui suis l'oncle de la princesse, votre future... et j'ai désiré vous voir...

MIRAFLOR. Ah! très bien!.. Regardez... vous avez vu?.. bonjour. (*Il veut s'en aller.*)

FRANGIPANEZ. Un instant... vous y mettez une ardeur... (*A part.*) qui m'enchante.. (*Haut.*) Voyons, avez-vous songé un peu à ce que vous diriez à votre future?.

MIRAFLOR. Non, mais j'ai beaucoup de facilité... j'improviserai.

FRANGIPANEZ. Très bien.. Avez-vous, par hasard, quelques idées gouvernementales?

MIRAFLOR. Non, mais j'ai beaucoup de facilité...

FRANGIPANEZ, *à Gargamélas*. Gargamélas, je suis enchanté de ton prince.

UN PAGE, *annonçant*. La reine! (*Un second page soulève la portière, la reine paraît.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, LA REINE, *suivie de ses femmes.*

MIRAFLOR. Est-ce que c'est ma future?

Digitized by Google

FRANGIPANEZ, *le retenant*. Mais non.. c'est ma sœur... (*A la reine.*) Permettez-moi, madame de vous présenter...

LA REINE, *bas*. Mon frère, il faut que je vous parle... mais à vous seul... trouvez donc un prétexte pour éloigner...

FRANGIPANEZ, *cherchant*. Un prétexte... Ah! j'en ai un... (*Haut.*) Prince, la reine désire me parler... à moi seul.... (*Pendant ce qui suit, la reine, toute pensive, est allée s'asseoir sur le fauteuil à droite.*)

MIRAFLOR. Très bien, je vous laisse... (*Sa ligne prend tout à coup une dimension colossale.*)

MIRAFLOR. Oh! la belle ligne! j'aurai bien du malheur si avec cet instrument je n'attrape pas quelque chose d'énorme.

AIR : *de P. Henrion.*

je vous laisse
Et je m'empresse,
De ressaisir
Un doux plaisir,
Car la pêche
Qui m'allèche
Est, pour mon cœur,
Le vrai bonheur!

REPRISE ENSEMBLE.

MIRAFLOR.	FRANGIPANEZ, GARGAMÉLAS.
je vous laisse	Il nous laisse
Et je m'empresse,	Vite il s'empresse,
De ressaisir,	De ressaisir,
Un doux plaisir,	Un doux plaisir.
Car la pêche	A la pêche
Qui m'allèche,	Je le dépêche,
Est, pour mon cœur,	C'est, pour son cœur,
Le vrai bonheur.	Un vrai bonheur.

Miraflor s'éloigne et emporte avec son hameçon la perruque de Gargamélas, dont on voit la tête parfaitement nue comme un genou. Gargamélas sort en courant après Miraflor et sa perruque.

(*Miraflor salue et sort avec Gargamélas.*)

SCÈNE VI.

FRANGIPANEZ, LA REINE.

LA REINE, *après la sortie de Miraflor*. Quel est ce jeune homme?

FRANGIPANEZ. C'est le mari que je destine à notre chère infante, et, j'ose dire qu'elle en sera suffisamment satisfaite.

LA REINE. Un mari pour ma fille! Hélas!.. Ai-je encore une fille?..

FRANGIPANEZ. Comment?

LA REINE. Tout à l'heure, quand j'ai porté les yeux sur la précieuse rose de diamans, j'ai vu son éclat se ternir tout à coup.

FRANGIPANEZ. Ah! Ciel!

LA REINE, *s'adressant à la statue*. Oh! toi, qui m'apparus le jour de la naissance de Stella, dis-moi si la funeste prédiction doit déjà s'accomplir...

FRANGIPANEZ. Ma sœur!..

LA REINE. C'est hier au soir que Stella devait se mettre en route sous la garde d'Inigo, son frère de lait... Serait-elle tombée dans quelque piège? Oh! je suis d'une inquiétude... Il faut envoyer sur-le champ...

FRANGIPANEZ. Sur-le-champ...

GARGAMELAS, *rentrant*. Reine, on annonce qu'un jeune paysan, du village de San-Géromino, demande à parler à Votre Majesté...

LA REINE. Du village de San-Géromino... Ah! qu'il vienne à l'instant!...

GARGAMÉLAS, *en dehors*. Laissez passer ce manant!...

INIGO, *entrant*. Vous êtes bien bon, Monseigneur!..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, INIGO, puis STELLA.

GARGAMÉLAS. Parlez, villageois, vous êtes devant la reine.

INIGO. La reine!... (*Il salue.*)

LA REINE. Approche... Que va-t-il dire, grand Dieu!...

INIGO. Oui, qu'est-ce que je vais dire, grand Dieu!

LA REINE. Vous êtes, n'est-il pas vrai, du village de San Géronimo?

INIGO. Oui, Madame.

LA REINE. Vous vous appelez Inigo?

INIGO. Oui, Madame.

LA REINE. C'est bien vous que j'attendais... . Comment se fait-il que vous veniez seul?

INIGO. C'est vrai... oui, j'étais parti deux et je n'arrive qu'à moitié...

LA REINE. Où est Stella?

INIGO, *embarrassé*. Stella?

LA REINE. Parlez donc!...

FRANGIPANEZ. Voyons, parle, nous t'écoutons.

INIGO, *a part*. Je crois que j'aurais mieux fait de ne pas venir du tout. (*Haut.*) Voilà ce que c'est.... Nous cheminions ensemble, là, assis bien tranquillement dans mon bateau... Tout à-coup nous nous sommes séparés dans l'étang!...

TOUS.

Dans l'étang!...

INIGO. Oui. Je vas vous expliquer la chose..J'ai pris par en haut... en lui faisant signe de me suivre comme ça. (*Il fait le geste de remonter sur l'eau en nageant.*) Mais elle s'est obtinée à prendre par en bas.. ce qui a fait que je me suis trouvé dessus..

FRANGIPANEZ. Et...

INIGO. Qu'elle est restée au fond...

LA REINE. Ma fille!... (*A ce moment on entend le prélude de la ballade, puis, dans une chambre voisine, la voix de Stella murmurant les derniers vers de la ballade.*)

STELLA, *en dehors*.

Ainsi l'infante de Castille
Devint l'étoile du berger!

LA REINE. Cette voix...

INIGO, *surpris*. C'est la sienne! c'est elle.

FRANGIPANEZ. Qui, elle!...

INIGO. Stella!..(*En ce moment la porte de gauche s'ouvre, Stella paraît, la reine s'élance vers elle et, la serrant dans ses bras, s'écrie :*

LA REINE. Stella!... ma fille!...

STELLA. Ma mère!...

Digitized by Google

LA REINE. C'est elle ! c'est bien elle !...

INIGO. Et elle n'est pas mouillée !

LA REINE. Voyez, voyez, mon frère, la rose merveilleuse a repris tout son éclat...

FRANGIPANEZ. Cette chère nièce !... (*L'embrassant.*) Venez embrasser votre oncle. Oui, je suis votre unique oncle... depuis le jour de votre naissance et je tâcherai de l'être encore le plus longtemps possible... (*A Inigo.*) Ah ! ça, qu'est-ce que tu es donc venu nous conter, toi ? la bas ! !

INIGO. Monseigneur, chez maman, je ne bois que du petit vin... dans le lac, j'ai bu beaucoup d'eau et ça m'aura porté à la tête.

LA REINE. Chère enfant !...

STELLA. Ma mère, ma bonne mère ! que je suis heureuse !

FRANGIPANEZ. A présent que nous avons satisfait aux premiers épanchemens de la nature, permettez-moi de vous dire, ma nièce, quelles hautes destinées vous attendent. Vous allez monter sur un trône solidement établi... Pour vous assurer l'héritage de votre noble père... j'ai gouverné vos peuples par deux moyens que je savais devoir être infaillibles et que je vous recommande.

STELLA. Et ces deux moyens ?

FRANGIPANEZ. L'amende et la pendaison.

INIGO. Eh bien ! ils sont gentils les moyens !...

STELLA, souriant. Oh ! je ne veux employer que la douceur.

FRANGIPANEZ. Oui, la douceur et la pendaison... Il faut toujours un peu de pendaison, qu'en dis-tu, Gargamélas ?...

GARGAMELAS. Prince... je dis que, jusqu'à ce jour, c'est demeuré un argument sans réplique ;

INIGO. Je crois bien ! Est-ce qu'on peut répliquer quand on est pendu ?

FRANGIPANEZ. Comment, tu écoutais, toi ?

INIGO, *reculant.* Oh ! pas beaucoup.

FRANGIPANEZ. Mais alors tu aurais pu surprendre les secrets que j'aurais pu laisser échapper... imprudent. Allons, retourne à ton village.

STELLA. Permettez-moi de lui parler avant qu'il nous quitte. (*A sa mère.*) Je veux le charger de mes derniers adieux pour ma bonne nourrice.

FRANGIPANEZ. Venez, reine, nous avons à nous entendre sur la cérémonie du couronnement de Stella et sur la présentation de l'illustre prince, son prétendu.

STELLA, *avec effroi.* Mon prétendu !

LA REINE. La quitter déjà...

FRANGIPANEZ. Ma sœur, il le faut.

LA REINE. Je vous obéis... A bientôt Stella, à bientôt ! (*La reine sort avec Frangipanez et Gargamélas.*)

SCÈNE VIII.

STELLA, INIGO.

STELLA. Inigo, approche... dis-moi vite comment nous sommes venus ici, et pourquoi tu m'avais laissée seule, endormie dans cette belle chambre, où j'ai été toute surprise de me trouver en m'éveillant ?

INIGO. Vous étiez dans une chambre. C'est étonnant, quand nous nous sommes quittés, vous étiez en pleine eau.

STELLA. Ce n'était donc pas un songe, une illusion ? Notre barque avait donc, en effet, chaviré ?..

INIGO. Certainement, grace à ces affreux cygnes... après avoir bu de façon à n'avoir plus soif de ma vie, je suis remonté sur l'eau, et j'ai crié... pour moi... pour vous... pour maman qui allait être orpheline ; enfin, des bateliers sont arrivés, ils m'ont repêché ; puis, ils vous ont cherchée, mais...

Air : *Du fleuve de la vie.*

Mais cette recherche fut vaine.

STELLA.

Morte là-bas, vivante ici !
Ah ! ma raison est incertaine ;
Tous deux nous rêvons, mon ami.

INIGO.

Vous vous s'rez trouvée engouffrée
Dans quelque souterrain secret,
Et sûr, c'est par un robinet
Que vous serez entrée.

STELLA, *à part.* Allons, je ne saurai rien de lui...

INIGO. Et il paraît que c'était le plus court, car vous êtes arrivée ici bien avant moi. (*A part.*) Pourtant, j'aime mieux prendre pour m'en aller le chemin que j'ai pris pour venir.

STELLA. Adieu, mon ami, et embrasse pour moi ma bonne nourrice.

INIGO. Et Félina... vous ne la connaissez pas, mais c'est égal, ça lui fera bien plaisir.

STELLA, *à part.* Oh ! je n'ose pas lui parler de Piquillo. (*Haut.*) Adieu, je ne t'oublierai pas. Tu seras heureux, toi et tous ceux que j'aime.

INIGO. Moi, d'abord, n'est-ce pas ? Adieu, ma sœur de... adieu, Majesté .. adieu, mam'zelle. (*Aux statues.*) Messieurs, j'ai bien l'honneur de vous saluer. (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

STELLA, puis L'ÉTOILE DE VÉNUS.

STELLA. Ce n'était pas un rêve, non, je suis bien morte au monde... et une voix céleste m'a dit que cette existence ne devait être que de quelques heures. Mon Dieu ! éclairez-moi. (*Ici une musique céleste se fait entendre. La femme couronnée fait place à l'étoile de Vénus.*)

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Stella !

STELLA. Qui m'appelle !.. Ah ! que vois-je ?

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Stella, mes prières ont été entendues, et je t'apporte l'arrêt qu'a prononcé le destin. Dès que paraîtra le soleil, il te sera permis de venir retrouver ta mère ; mais, chaque soir, tu te dépouilleras de ta forme terrestre... et, redevenue étoile comme tes sœurs, tu remonteras au ciel prendre ta place au milieu d'elles. Pour toi, Stella, la vie ne sera plus que dans ton cœur ; mais que la tendresse filiale le remplisse tout entier, car tu appartiens au céleste séjour, et il ne t'es pas permis d'aimer un mortel. Le jour où tu oublierais cette première de nos lois, ce jour, tu quitterais la terre pour

Digitized by Google

n'y plus redescendre. (*L'étoile de Vénus disparaît, et la statue reprend sa place.*)

SCÈNE X.

STELLA, LA REINE.

STELLA, *qui s'était agenouillée, se relève, court à la statue et ne trouve plus qu'un marbre immobile.* Plus rien ! (*La reine entre par la droite.*)

LA REINE. Stella !

STELLA. Ma mère !

LA REINE. J'aurais voulu passer avec toi seule le reste de cette journée ; mais, par les soins de mon frère, une fête a été préparée.

STELLA. Une fête !

LA REINE. Tu ne peux te dispenser d'y assister, car nous avons, pour ma Stella, fait choix d'un époux.

STELLA, *à part.* Me marier, moi ?

LA REINE. Et c'est au milieu de la fête que cet époux te sera présenté.

STELLA, *vivement.* Non, je ne veux pas le voir, ma mère, car je ne l'aimerai pas, je ne l'aimerai jamais...

LA REINE. Mais tu ne le connais pas.

STELLA. Oh ! n'importe. (*A part.*) Il ne m'est pas permis d'aimer. Non, pas même Piquillo ! (*En ce moment, Gargamélas entre.*)

GARGAMÉLAS, *entrant.* Reine, votre auguste frère m'envoie pour vous prévenir que toute la cour est réunie autour du prince Miraflor.

STELLA, *à part.* Une fête de nuit, tout serait perdu ! (*Haut.*) Je suis fatiguée, souffrante. Ma mère, dispense-moi, du moins, pour ce soir...

LA REINE. Comment !

STELLA. Je t'en conjure ! la première grace que je te demande me la refuseras-tu ?

LA REINE. Aujourd'hui, mon enfant, tu peux tout exiger... tu dois tout obtenir. Vous entendez, dites à mon frère que ni ma fille, ni moi, nous n'assisterons à cette fête. (*Gargamélas sort.*) Eh bien ! es-tu contente ?

STELLA. J'ai encore une grace à vous demander.

LA REINE. Parle.

STELLA. Promettez-moi à l'avenir de ne pas m'imposer ces fêtes, ces réceptions, et surtout... surtout la nuit.

LA REINE. Pourquoi ?

STELLA. C'est que... chez ma nourrice, j'avais l'habitude de rester seule, toute seule, enfermée dès que le soir arrivait, afin de prier dans le calme et la solitude pour ma mère, que je ne connaissais pas encore, hélas ! et je voudrais, à l'avenir, qu'il en fût toujours ainsi. Ne me refuse pas, ma mère ; quand je prierai, ce sera, comme autrefois, pour toi, pour ton bonheur...

LA REINE. Eh bien ! j'y consens.

STELLA. Que tu es bonne !

LA REINE. Mais à une condition.

STELLA. Laquelle ?

LA REINE. C'est que, pour aujourd'hui, nous resterons ensemble... c'est que ce soir, je ne me séparerai pas de toi.

STELLA. Grand Dieu ! (*A part.*) Elle va tout savoir, tout découvrir !

LA REINE, *allant à son fauteuil.* Eh bien ! viens donc, viens donc près de moi ! (*Elle s'assied ; la musique se fait entendre, et l'on voit apparaître l'étoile de Vénus qui étend les mains vers la reine.*)

STELLA, *à elle-même, remontant la scène.* Elle me croira perdue pour elle... (*A la fenêtre.*) La nuit... déjà !

LA REINE, *endormie.* Toujours, toujours ensemble, ma Stella, ma fille bien aimée. (*Stella, quittant la fenêtre, s'écrie :*)

STELLA. O mon Dieu ! mon Dieu ! m'abandonnez-vous ? (*Descendant la scène.*) Oui, ma mère ! oui, touj..... Que vois-je ? endormie !.. Oh ! je vous remercie, mon Dieu ! Faites maintenant qu'elle ne s'éveille qu'à mon retour ! (*On entend la ritournelle de la ballade.*)

STELLA. Piquillo !

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Stella ! Prends garde !

STELLA. O mon Dieu ! là Piquillo ! ici, ma mère ! quitter tout ce que j'aime à la fois !

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Stella, il faut obéir à l'ordre du ciel ? (*Elle veut retourner à la fenêtre, mais le fond s'ouvre alors tout entier, et laisse voir la reine des étoiles entourée des sept autres étoiles composant le chariot.*)

LA REINE DES ÉTOILES. Enfant, l'heure a sonné. (*Stella, entraînée, glisse plutôt qu'elle ne marche ; puis, arrivée près de ses sœurs, son costume change, et elle est vêtue comme les autres étoiles. Elle remonte vers le ciel en envoyant des baisers à sa mère.*)

STELLA. Adieu, ma mère, adieu ! je te reverrai demain ; mais, lui, quand le reverrai-je ?

Cinquième tableau.

Aux bords du Guadalquivir.

SCÈNE I.

FRANGIPANEZ, MIRAFLOR ET PIQUEURS. (*Au lever du rideau, les piqueurs entrent en scène. On entend le son du cor; puis arrivent Frangipanez et le prince Miraflor*).

CHOEUR.

Air : *d'Artus.*

Vive le son du cor !
Je l'aime plus encor
Lorsqu'à la fin du jour
Il sonne le retour.

MIRAFLOR.

A devenir chasseur
Qu'un autre persévère,
Moi, modeste pêcheur,
J'aime mieux la rivière.
Oui, vos bois sont très beaux,
Mais à tous vos côteaux
De grand cœur je préfère
Le calme des ruisseaux !

REPRISE.

Vive le son du cor, etc.

FRANGIPANEZ. Si vous êtes fatigué, arrêtons-nous ici, prince Miraflor.

Digitized by Google

MIRAFLOR. J'accepte avec reconnaissance, beau-père.

FRANGIPANEZ. Ah ça! prince, pourquoi m'appelez-vous toujours beau-père?

MIRAFLOR. Est-ce que je ne suis pas venu pour épouser votre nièce?

FRANGIPANEZ. Eh bien! si vous épousez ma nièce, vous devenez tout naturellement...

MIRAFLOR. Qu'est-ce que je deviens?

FRANGIPANEZ. Eh! parbleu! vous devenez mon neveu!

MIRAFLOR. C'est juste!.. Je deviens le neveu de mon beau-père!

FRANGIPANEZ. Encore!.. Il est incorrigible!

MIRAFLOR. Ah ça, beau-père, décidément, quand le deviendrai-je, votre neveu?

FRANGIPANEZ. Ah! ceci ne dépend pas de moi; je vous ai présenté à ma nièce, qui s'est expliquée bien franchement à votre égard!..

MIRAFLOR. Oui, il y a de cela un mois... c'était le lendemain de son arrivée.

FRANCIPANEZ. Elle ne vous a pas trouvé précisément de son goût... mais ceci ne m'inquiète guère, je songe bien plus aux choses merveilleuses qui se passent au palais!

MIRAFLOR. Vraiment... il se passe des choses...

FRANGIPANEZ. Incroyables, inouïes... Figurez-vous que ma nièce me dit, tous les matins, ce qui s'est passé la nuit dans mon royaume, dans ma capitale, et même dans mes appartemens.

MIRAFLOR. En vérité!..

FRANGIPANEZ. On dirait qu'elle plane au-dessus de tout, qu'elle voit tout, qu'elle entend tout!.. Hier, quand vous avez soutenu que vous aviez passé la nuit à étudier, elle s'est mise à rire, et m'a assuré, ce matin, que vous étiez resté, toute cette nuit, à l'affût d'une superbe anguille... que vous aviez même manquée

MIRAFLOR. Comment! elle voit tout ce qui se passe... Ah! mais... ah! mais, ça va me gêner beaucoup!.. D'abord ma nourrice m'a toujours dit que j'étais très laid quand je dormais... S'il en est ainsi, je ne dormirai plus... non... je pincerai de la guitare sur mon balcon...

FRANGIPANEZ. C'est très joli... et veiller toutes les nuits sera fort galant!..

MIRAFLOR. *à part.* Et très fatigant...

MIRAFLOR. Cependant, la princesse ne voit pas tout, car elle n'a pas pu vous dire ce qu'était devenue la fameuse rose de diamans qui a tout à coup disparu...

FRANGIPANEZ. C'est vrai!... ce précieux talisman était cependant soigneusement serré dans la chambre de la reine...

MIRAFLOR. Et vous avez tout employé pour le retrouver?

FRANGIPANEZ. Mais oui... j'ai d'abord promis de faire pendre celui qui l'avait pris... personne ne s'est présenté...

MIRAFLOR. Vraiment?

FRANGIPANEZ. Enfin, depuis hier je fais annoncer à son de trompe à tous mes sujets que j'accorderai à celui qui rapportera ce joyau la récompense qu'il demandera, quelle qu'elle puisse être.

MIRAFLOR. Ça tentera peut-être davantage... mais la nuit est froide.

FRANGIPANEZ. Notre chasse s'est trop prolongée... rentrons au château... Venez, venez, mon neveu...

MIRAFLOR. Je vous suis, beau-père.

REPRISE DU CHOEUR DE CHASSE.

(*Au moment où ils sortent on voit entrer des paysans et des bergers, parmi eux se trouvent Inigo et Piquillo; ce dernier entre lentement après tous, va s'asseoir sur un banc à droite.*)

SCÈNE II.

INIGO, PIQUILLO, PAYSANS.

INIGO. Allons, assez de travail comme ça pour aujourd'hui... Nous allons regagner le village, et nous bien reposer cette nuit, pour nous en donner demain à la fête... Malheureux, qu'est-ce que j'ai dit! me reposer... est-ce que je le peux?...

UN PAYSAN. Qui t'en empêchera?

INIGO. Qui? parbleu! mon chat!

UN PAYSAN. Ah! tu t'es donné un chat?

INIGO. Du tout!... il m'est tombé des nues... J'étais, un soir, couché sur le dos, devant ma porte... je pensais à Felina... je rêvais amoureusement... les yeux fermés et la bouche ouverte... quand tout à coup il me tombe une masse sur la tête... Je ferme la bouche et j'ouvre les yeux... et je vois un énorme chat noir qui m'était complétement inconnu... Suffoqué de sa manière de se présenter .. sur moi... je je veux le chasser... il me montre les griffes... Alors je prends une pierre, je la lance au chat de toutes mes forces... et je la reçois en plein sur le nez... Pendant que je cherchais à m'expliquer ce fait invraisemblable... le chat entre chez moi et s'y installe... et depuis un mois, il me joue des tours abominables... Si maman Barbara m'apporte mon déjeuner!.. vous croyez que je le mange... c'est le chat... La nuit, si dans un songe voluptueux, je me sens chatouiller le nez... je crois que c'est Felina... c'est le chat!.. toujours le chat!.. Il est partout, dans tout, sur tout, de plus il casse tout!.. déchire tout! et mange tout!.. Enfin, Felina, qui a horreur des chats en général, et du mien en particulier, se sauve dès qu'elle m'aperçoit... ce qui ne rapproche pas la distance qui me séparait déjà d'elle!..

TOUS. Ah! tu es fou!..

INIGO. Ils ne veulent pas me croire... mais dis-leur donc, toi, Piquillo.. tu sais que mon chat existe, pour mon malheur!

PIQUILLO. Oui, mais tu es moins à plaindre que moi .. Tu vois ton ennemi, tu le connais, tu peux lutter contre lui... tandis que moi... il y a je ne sais quel malin génie qui me poursuit... Jadis, il m'a rendu amoureux d'une jeune fille... ou plutôt de la voix d'une enfant, que je n'ai jamais vue, et maintenant...

INIGO. Maintenant, te v'là amoureux d'une étoile.

TOUS. D'une étoile!

PIQUILLO. Eh bien! oui, traitez-moi d'insensé!.. dites que je suis mille fois plus fou que ce pauvre Ini-

Digitized by Google

go, mais rien n'arrrachera cet amour de mon cœur!

INIGO. Là!.. qu'est-ce que je disais?..

PIQUILLO. Chaque soir, je viens la contempler, l'admirer... et quelquefois... il m'a semblé voir, au milieu de ses rayons argentés, se dessiner une suave figure de jeune fille... Il m'a semblé qu'elle me regardait tristement lorsque j'étais triste, ou qu'elle souriait quand j'étais heureux de la voir.

INIGO. Ah! par exemple!.. une étoile qui pleure et qui rit... Non, non, je n'avalerai jamais celle-là...

UN PAYSAN. Décidément, ils sont aussi fous l'un que l'autre.

INIGO. Crois-moi, va... au lieu de rester à grelotter la nuit au clair de la lune... viens-t'en chez moi... je partagerai avec toi en ami... Tiens, je te ferai cadeau de mon chat... Puis, demain, à la fête du village... tu choisiras une amoureuse. .

PIQUILLO. Moi...

INIGO. Une jeune fille... une fille de vrai... à qui tu pourras faire la cour sans qu'elle file comme... (*Des hérauts d'armes paraissent avec des soldats. —Sons de trompe.*)

UN HÉRAUT. De par Sa Majesté la reine et Son Altesse le prince Franglpanez, il est annoncé aux habitans de cette contrée qu'une rose de diamans a été perdue, et qu'à celui qui la rapportera au palais, il sera accordé la récompense qu'il lui plaira de demander. (*Nouveaux sons de trompe.—Les hérauts sortent.*)

TOUS LES PAYSANS. Une rose de diamans!..

INIGO. Tiens! si je la trouvais!.. dire que je pourrais obtenir des richesses, et la main de Felina... Oh! Dieu! je vais chercher partout... Viens-tu, Piquillo?

PIQUILLO, *se tournant vers Inigo.* Non, mon ami...

INIGO. A ton aise... (*A tous.*) est-il bête!... il ne veut pas venir. Nous autres, cherchons la rose... et si vous la trouvez... part à tous!

LE PAYSAN. C'est entendu!

(*Les paysans partent, Inigo les suit des yeux; puis, quand ils ont quitté la scène.*)

INIGO, *à lui-même.* Si je trouve, moi... je ne partagerai pas... (*Il sort.*)

SCÈNE III.

PIQUILLO, puis STELLA.

PIQUILLO. Oh! non, pour rien au monde, je n'aurais voulu les suivre, pour rien au monde je ne voudrais renoncer à mon rêve!.. car ce n'est qu'un rêve!.. et ce prodige que j'ai cru voir s'accomplir, c'est dans mon imagination seule qu'il a pu exister... (*Ici l'étoile commence à paraître.*) La voilà! toujours brillante... mais toujours aussi éloignée de moi!.. (*On voit l'étoile grandir peu à peu.*) Mais, non... Cette fois, je ne me trompe pas... Elle grandit... elle approche... elle semble prête à descendre sur la terre!.. (*L'étoile, qui s'est agrandie tout-à-fait a laissé voir peu à peu la figure de Stella, qui se détache sur un fond lumineux.*) Oh! non, non, je ne suis pas le jouet d'un songe... non, je ne suis pas fou, n'est-ce pas! (*Stella fait un signe de tête.*) Et tu me permets de t'adorer à genoux?.. (*Nouveau signe de Stella.*) Mais ne pourrai-je jamais te contempler que de loin... ne me sera-t-il pas donné de me rapprocher de toi et d'entendre ta voix?.. (*Stella étend la main vers lui et laisse tomber la rose de diamans.*) Que vois-je!.. la rose de diamans!.. (*Stella lui envoie un baiser, et l'étoile se referme peu à peu.*) Oh! ne pars pas... ne disparais pas encore!.. (*L'étoile se met à filer doucement, et Piquillo la suit en étendant les bras.*)

Sixième tableau.

FÊTE DE VILLAGE.

Le théâtre représente une place de village. A droite, une tonnelle sous laquelle on voit deux chaises, une table, deux verres et un pot. (Après le changement on voit arriver tous les habitans du village en costume de fête.)

SCÈNE I.

INIGO, FELINA, PAQUITA, PAYSANS, puis L'ALCADE et le CORRÉGIDOR.

CHOEUR.

Air : nouveau de M. Arthus.

Du village c'est la fête!
Qu'à danser chacun s'apprête,
En place pour le fandango,
Vive à jamais le bolero!

INIGO. Enfin, nous y voilà... Antoine, va prévenir l'alcade et le corrégidor... la danse ne peut pas commencer sans eux...

TOUS. Non, non

INIGO. Eh bien, Paquita, pourquoi es-tu là sans parler!.. Tu n'en as pas l'habitude..

FELINA. Elle a du chagrin... des peines de cœur.

PAQUITA, *pleurant.* Ah! oui!.. je suis bien malheureuse!

INIGO. Est-ce que ton prétendu est mort?

PAQUITA. Hélas non... il se porte comme un chérubin au contraire... mais ce traître de Lopez ne veut plus m'épouser depuis l'aventure du fichu... vous savez... il prétend que je n'ai dit que la moitié de la vérité... et là dessus, il m'a plantée là... et depuis, c'est comme un fait exprès... mon invisible n'est pas revenu... oh! pour le coup, je n'aurais pas fait mentir Lopez!..

INIGO, *bas.* Chère Paquita!. ne dites pas ces choses-là devant ma prétendue à moi.. et dont, j'espère, l'invisible n'a rien vu... (*Haut.*) Allons, sapristi, essuie tes larmes, un amant perdu, vingt maris de retrouvés... vivent la joie, la danse et les chansons.

TOUS. C'est ça.

PAQUITA. Tu as raison, mon petit Inigo.. je commence.

AIR : d'*Arlus.*

PREMIER COUPLET.

Fanchett' la perle du hameau,

Digitized by Google

Ramenait un soir son troupeau ;
Rubans et fleurs paraient sa tête,
Elle avait mis ses beaux jupons,
Etait-ce donc pour ses moutons?
Non, Fanchette est coquette. (*bis.*)
Cherchant des yeux, tournant la tête,
De quoi vraiment est-elle en quête?
Pas un agneau ne s'est perdu.
A-t-elle peur pour sa vertu ?
Elle cherche et n'a rien perdu,
Hélas, j'ai peur pour sa vertu !

DEUXIÈME COUPLET.

Elle disparait dans le bois,
Elle en sort tard... et cette fois
Rubans ni fleurs n'ornent sa tête.
Elle avait mis ses beaux jupons ;
Etait-ce donc pour ses moutons?
Non, Fanchette est coquette. (*bis.*)
Les yeux rougis, baissant la tête,
De quoi peut-elle être inquiète?
Pas un agneau ne s'est perdu,
Que pleure-t-elle... hein ? le sais-tu?
Quoi donc Fanchette a-t-elle perdu ?
J'ai peur que ce soit sa vertu!

FELINA. Mais qu'est-ce que vous avez donc aujourd'hui, Inigo.... vous êtes d'une joie... d'une pétulance !..

INIGO. Ne m'en parlez pas ; je crois que feu mon chat a cessé d'exister...

FELINA. Vraiment ? Eh ! bien tant mieux... car c'était une bien vilaine bête !

INIGO. Ah ! oui !.. et pour que, depuis hier soir, il ait cessé de me tourmenter, il faut nécessairement qu'il soit mort... Et maintenant vous ne refuserez plus de m'épouser !

FELINA. Non, je vous le promets...

INIGO. Ah ! quel bonheur !

FELINA. Seulement, vous savez que mon père n'y consentira jamais...

INIGO. Ah ! c'est vrai !.. je n'ai plus mon chat... Mais vous avez toujours vot' père !.. Voilà encore un animal bien gênant !

FELINA. Eh ! bien !..

INIGO. Pardon, Felina, c'est la douleur qui m'égare... mais où pourrai-je jamais trouver une grosse dot ?

SCÈNE II.

LES MÊMES, PIQUILLO.

PIQUILLO, *dans les coulisses.* Inigo ! Inigo !!

TOUS. Piquillo !..

PIQUILLO, *entrant.* Je l'ai trouvée... je l'ai trouvée ! . (*Il tient la rose de diamans.*)

INIGO. Quoi ?.. ma dot ?

PIQUILLO. Ah ! mon ami, je suis le plus heureux des hommes !.. Je l'ai vue !

INIGO. Ma dot !..

PIQUILLO. Je lui ai parlé !

INIGO. A ma dot !

PIQUILLO. Et elle m'a répondu !

FELINA. Mais de qui parlez-vous?

PIQUILLO. Mais d'elle... de mon étoile !

FELINA. Encore !

INIGO. Oh ! pour le coup, c'est trop fort, mon ami... il faut absolument soigner ça !..

PIQUILLO. Mais, me croiras-tu, si je te dis qu'elle m'a fait trouver le joyau perdu par la Reine ?

INIGO. La rose ?

PIQUILLO. La voilà !

INIGO. Se peut-il ?.. (*La regardant* :) Mais oui, il se peut !.. ah ! mon ami, notre fortune est faite !..

PIQUILLO. Que m'importe la fortune!..

INIGO. Comment, que t'importe la fortune ?.. Mais tu ne comprends donc pas tout le bonheur qui t'attend ?

PIQUILLO. Moi, comment ?

INIGO. D'abord, nous allons ensemble au palais, nous rapportons le bijou et nous demandons une dot superbe pour moi ; on m'enrichit, je deviens millionnaire, et j'épouse Felina... Seras-tu heureux, hein ?

PIQUILLO. Oui, je le serai de ton bonheur. (*A part.*) Ce n'est pas de la richesse que peut me venir la félicité que je rêve. (*A Inigo.*) Tiens, Inigo, à toi la récompense promise.

PAQUITA. Voilà le ménétrier !

INIGO. Ah ! je n'y tiens plus... j'ai des fourmis dans les mollets... Ma foi ! dansons, en attendant les autorités.

TOUS. Oui, dansons !

INIGO. Allons, en place tout le monde et en avant le fandango. (*Tous se placent.*)

BALLET.

(*Après le ballet.*)

PAQUITA. Voilà l'alcade !

TOUS. Ah ! (*L'alcade entre avec deux paysans.*)

FELINA. Bonjour, seigneur alcade !

INIGO. Serviteur, seigneur alcade !

FELINA. Eh bien ! est-ce qu'on ne danse plus ?

L'ALCADE. Comment ! danser sans mon ordre !... Le premier qui danse, je le fais mettre en prison pour un mois.

INIGO, *à part.* Un mois !... et la rose que je dois porter demain. (*Haut.*) C'est fini, monsieur l'alcade, je ne bouge plus. (*Ici, Capricorne prend la place du ménétrier sur le tonneau.*)

CAPRICORNE. C'est ce que nous allons voir. Tout le village va danser. (*Il commence à jouer piano sur son violon la valse infernale. Inigo se met à danser.*)

L'ALCADE. Mais, drôle, tu danses tout seul... Arrêtez-moi ce mauvais plaisant-là. (*Deux paysans s'emparent d'Inigo, puis se mettent à danser sur un mouvement un peu plus vif. Alors l'alcade se met à danser sur un mouvement plus vif encore. Capricorne se met à jouer sa valse infernale avec plus de force, et l'on voit tout danser à la fois dans le village : 1° les verres et le pot sur la table sous la tonnelle tournent ; 2° les deux hommes tournent avec leurs tabourets ; 3° la tonnelle aussi ; 4° les paysans, qui d'abord s'étaient étonnés de ce qu'ils voyaient se mettent à danser avec fureur ; 5° enfin, les maisons du village et jusqu'au clocher. — Le rideau baisse.*)

FIN DU SECOND ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

Le théâtre représente les jardins et les terrasses du palais. A gauche, au premier plan, une fontaine élégante. A droite, du premier au troisième plan, un bosquet praticable. Au quatrième plan une rampe ou escalier conduisant au palais. Une riche balustrade fermant le théâtre au quatrième plan. Au delà des terrasses encore et des cascatelles. — Au lever du rideau, Stella, la couronne en tête et le manteau royal sur les épaules, est au milieu du théâtre, ayant Miraflor à sa gauche, Frangipanez à sa droite, ses gardes derrière elle. Autour d'elle les seigneurs et dames du palais. Devant elle, une députation de jeunes villageoises lui présentant une couronne de fleurs. Le bruit des cloches qui se fait entendre annonce qu'une grande cérémonie vient de s'accomplir.

Septième tableau.

SCÈNE I.

STELLA, FRANGIPANEZ, MIRAFLOR, GARGAMÉLAS, SEIGNEURS, DAMES, PAGES, OFFICIERS, GARDES, PAYSANS ET PAYSANNES, PETITS PAYSANS.

CHOEUR.

Air : *de M. Artus.*

Le ciel bénisse à présent notre reine,
Dans notre cœur resteront ses bienfaits.
Enfans, aimez bien votre souveraine ;
En priant Dieu, ne l'oubliez jamais.

STELLA *à une petite fille qui lui présente la couronne de fleurs.*

Enfant, j'accepte ta couronne,
Quelque modeste qu'elle soit.
(*Elle donne la couronne à un page*).

MIRAFLOR, *avec grace.*

C'est l'innocence qui la donne,
C'est la vertu qui la reçoit.

FRANGIPANEZ, (*parlé*). Ah ! très bien, mon neveu !

MIRAFLOR, *de même.* J'ai improvisé ça, beau-père !

FRANGIPANEZ. C'est très joli.... mais en v'là assez. Allons, terminons la cérémonie par le baise-mains général.

REPRISE DU CHOEUR.

(*Miraflor, Gargamélas, les seigneurs et les dames baisent la main de Stella. Les gardes font sortir les paysans par la droite. Les dames et les seigneurs sortent par la gauche.*

SCÈNE II.

STELLA, FRANGIPANEZ, GARGAMÉLAS, MIRAFLOR.

STELLA. Que c'est fatigant d'être reine, et qu'une couronne est lourde à porter !... Mon oncle, permettez-moi d'abdiquer bien vite... (*Elle remet à deux dames sa couronne et son manteau. Les deux dames sortent*).

FRANGIPANEZ. Nous aimerons, je le vois, le gouvernement en négligé... Vous aurez tort, ma nièce, le costume impose... Quand j'étais régent, je me couchais souvent tout habillé... Voyons, qu'allons-nous faire pour amuser Sa Majesté ma nièce ?. Avez-vous une idée, prince Miraflor ?

MIRAFLOR. Non... j'ai trop chaud.

FRANGIPANEZ. Ah !!! J'en ai une !... Gargamélas, dites-nous un peu ce qui s'est passé cette nuit dans notre bonne ville et ses environs... Ces rapports de police m'amusent infiniment.

GARGAMÉLAS, *ouvrant un énorme portefeuille et en tirant une grosse liasse de papiers.* J'ai précisément là, dans mon portefeuille, l'extrait du rapport général.

STELLA. Ah ! mon Dieu !

MIRAFLOR. Ce n'est là qu'un extrait !!.. Reine, vous avez des sujets dont les nuits sont fort occupées.

GARGAMÉLAS. Rapport n° 1. — Entre minuit et une heure...

STELLA. Vous savez, n'est-ce pas, ce que contiennent ces papiers ?

GARGAMÉLAS. Sans doute.

STELLA. Un mot seulement : ces rapports vous apprennent-ils si la rose de diamans a été retrouvée ?

GARGAMÉLAS. J'ai le regret d'annoncer à Votre Majesté que le précieux joyau est et demeure égaré.

STELLA. Eh ! bien, moi, j'ai le plaisir de vous apprendre qu'il a été retrouvé.

TOUS. Retrouvé !

STELLA. Cette nuit, au bord du Guadalquivir, par un pauvre berger, qui, pour le restituer, se présentera au palais aujourd'hui, tout à l'heure.

GARGAMÉLAS. C'est impossible !!! je le saurais.

FRANGIPANEZ. Sans doute !... tu le saurais !...

MIRAFLOR. Certainement, il le saurait.

FRANGIPANEZ. Vous aurez rêvé cela, ma chère nièce.

UN OFFICIER DES GARDES. Monseigneur, un berger vient d'entrer au palais, annonçant qu'il a trouvé cette nuit même, au bord du Guadalquivir...

FRANGIPANEZ. Quoi donc ?

L'OFFICIER DES GARDES. La rose de diamans.

GARGAMÉLAS. C'est étonnant.

MIRAFLOR. Étourdissant !

FRANGIPANEZ. C'est effrayant !... Mais, ma nièce, vous lisez donc dans les astres ?

STELLA, *avec un soupir.* Peut-être.

FRANGIPANEZ. Oh ! alors, vous me tirerez mon horoscope... c'est une envie que j'ai depuis trente-sept ans.

Digitized by Google

STELLA. Très volontiers... mais je vais d'abord rassurer ma mère que la perte de cette rose avait trop inquiétée vraiment... Vous allez recevoir vous-même ce berger... et vous n'oublierez pas, mon oncle, que vous devez lui accorder la récompense qu'il demandera, quelle qu'elle soit.

FRANGIPANEZ. C'est vrai. Gargamélas, accompagne ma nièce jusqu'à l'appartement de la reine, ma sœur; puis, amène-moi ce berger si miraculeusement annoncé...

STELLA, *à part*. Cher Piquillo, tu seras heureux !... grâce à ce bijou, et grace à ma ruse, te voilà à la cour de Castille, te voilà près de moi !...

GARGAMELAS, *s'inclinant*. Reine !

FRANGIPANEZ.

Air : *Valse de Giselle.*

Allez, ma nièce, à votre noble mère
Vite annoncer l'heureux événement ;
Et puis tantôt, ma gentille sorcière,
Vous me direz l'avenir qui m'attend.

MIRAFLOR.

Allez, madame, à votre noble mère
Vite annoncer l'heureux événement,
Et gardez-vous de jeter la lumière
Sur l'avenir, quelqu'il soit, qui m'attend.

GARGAMÉLAS.

Venez, madame, à votre noble mère
Vite annoncer l'heureux événement.
(*A part.*)
Hélas ! d'où peut donc jaillir la lumière
Qui lui fera tout savoir à présent !

STELLA.

En toute hâte allons trouver ma mère,
Il faut calmer tout d'abord son tourment ;
Et puis tantôt, bien timide sorcière,
Je vous dirai quel destin vous attend.
(*Stella sort avec Gargamélas par la gauche*).

SCÈNE III.

FRANGIPANEZ, MIRAFLOR.

FRANGIPANEZ. Décidément, j'ai une nièce à mettre... dans un télescope... Elle me dira ma bonne aventure !! Mais à quoi pensez-vous donc, Miraflor ? et pourquoi restez-vous là le nez sur le pouce ?

MIRAFLOR. Je pense, beau-père, qu'il se pourrait bien faire que je fusse bien peu votre neveu.

FRANGIPANEZ. Ah ! bah !

MIRAFLOR. Si ce berger, auquel on ne peut rien refuser, allait vous demander la main...

FRANGIPANEZ. Je la lui prêterais... pour peu de temps...

MIRAFLOR. Pardon... la main de votre nièce...

FRANGIPANEZ. De la reine !... Allons donc !...

GARGAMÉLAS. Seigneur, le berger Inigo est là.

FRANGIPANEZ. Quel nom as-tu dit ?

MIRAFLOR, *riant*. Inigo...

FRANGIPANEZ. Inigo est l'ami d'enfance de Stella... il a été élevé avec elle...

MIRAFLOR. Plus de doute... il est amoureux, il va vouloir épouser... Qu'allez-vous faire ?

FRANGIPANEZ. Je vais interroger ce garçon d'abord... (*Gargamélas va faire un signe.*) Puis, aux grands maux les grands remèdes.

MIRAFLOR. Comment l'entendez-vous ?

Air : *Du Parnasse des Dames.*

Ne pas payer... est difficile...

FRANGIPANEZ.

Pour moi, ce n'est qu'un jeu d'enfant...

MIRAFLOR.

Je vous tiendrai pour fort habile
De sortir de là triomphant.

FRANGIPANEZ.

Oh ! ma méthode est excellente...
Vous en resterez confondu...

MIRAFLOR.

La créanc' sera donc pendante?

FRANGIPANEZ.

Non !... le créancier s'ra pendu !
Le créancier sera pendu !

Silence ! voici notre homme... Je vais le scruter astucieusement.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GARGAMÉLAS, INIGO, GARDES.

FRANGIPANEZ, *apercevant Inigo*. (*Haut.*) Approche.

GARGAMÉLAS, *à Inigo*. Approche.

INIGO. Voilà, Monseigneur... voilà... Oh ! Je connais les êtres... je suis déjà venu... Mais la première fois, j'avais perdu quelqu'un, tandis qu'aujourd'hui j'ai trouvé quelque chose... Sa Majesté ma sœur de lait, s'il vous plaît ?

FRANGIPANEZ. Tu veux voir la reine !... Tout à l'heure.

INIGO. Non... pas tout à l'heure... tout de suite...

FRANGIPANEZ. Tu es bien pressant !...

INIGO. Non... je suis pressé... très pressé... et c'est tout naturel, quand on est amoureux...

MIRAFLOR, *bas à Frangipanez*. Qu'est-ce que je disais !...

INIGO. Et à présent que j'ai trouvé la rose...

MIRAFLOR (*Même jeu*). Vous entendez !

FRANGIPANEZ. Très bien !

INIGO. Sa Majesté ma sœur de lait, s'il vous plaît ?

FRANGIPANEZ, *haut*. Mais cette rose que tu rapportes... où est-elle ?

INIGO. Oh ! je l'ai là... dedans mon sein... J'avais si peur de la reperdre... la voilà...

FRANGIPANEZ, *à part*. C'est bien elle !... (*Haut.*) Donne...

INIGO. Voilà, Monseigneur... (*Il la lui donne.*)

FRANGIPANEZ. A présent, tu peux t'en aller...

INIGO. Je sais bien... Mais je peux aussi demander tout ce que je voudrai... et on ne peut rien me refuser... Je veux voir la reine et lui rappeler ce qu'elle m'a promis...

FRANGIPANEZ. Que t'a-telle promis ?

INIGO, *avec un soupir*. De faire mon bonheur.

FRANGIPANEZ, *à part*. Plus de doute... Voici le moment des grands remèdes... (*Haut.*) Maintenant, tu vas me dire où tu as retrouvé ce bijou...

INIGO, *à part*. Tiens !.. Piquillo n'a pas pensé à me dire ça...

FRANGIPANEZ. Eh ! bien ?

INIGO, *embarrassé*. Je l'ai trouvé...

FRANGIPANEZ. Où ?

GARGAMELAS. Où ?

Digitized by Google

MIRAFLOR. Où ?

INIGO. Où ! où ! où !... Dam ! où il était.

FRANGIPANEZ. Mais il était dans l'appartement de ma sœur...

INIGO. Ah !... il était là... Eh ! bien, c'est là que je l'ai trouvé.

FRANGIPANEZ. Tu t'y étais donc introduit, fripon ?... C'est cela... c'est clair... et ton compte aussi...

INIGO. Ah ! il est fait... Très bien ! (*A part.*) On va me donner la récompense... (*Haut.*) Nous disons donc que je vais être...

FRANGIPANEZ. Pendu !...

GARGAMÉLAS. Pendu !...

MIRAFLOR. Pendu !

INIGO. Hein ?.. qui ça, pendu ?...

FRANGIPANEZ. Toi !

INIGO. Pendu !.. Oh ! une minute... si ça tourne comme ça, c'est bien différent... Pendu !... Permettez, il y a une petite erreur... Ce n'est pas moi qui ai trouvé ce bijou...

FRANGIPANEZ, MIRAFLOR, GARGAMÉLAS. Vraiment ?.. Qui donc ?

INIGO. C'est une étoile !..

TOUS. Une étoile...

INIGO. — Parole d'honneur !

FRANGIPANEZ. Une étoile !... conte en l'air que tout cela... Gargamélas, faites sortir ce drôle, et qu'il soit conduit en lieu sûr... (*Trois gardes entrent et saisissent Inigo*). On ne languit pas ici, mon garçon... aussitôt pris, aussitôt...

INIGO. Pendu !... mais c'est une horreur !... mais je n'y consentirai jamais !...

ENSEMBLE.

Air : *d'Arthus.*

FRANGIPANEZ, MIRAFLOR, GARGAMÉLAS.

Qu'on emmène,
Qu'on entraîne
Loin d'ici ce malheureux !
Quelle chance !
La potence !
Va tout payer ; c'est au mieux !

INIGO.

On m'emmène,
On m'entraîne !
Ah ! Piquillo, c'est affreux !
Quelle chance !
La potence
Est c'qui m'attend en ces lieux !

(*Inigo sort avec Gargamélas et les gardes.*)

SCÈNE V.

FRANGIPANEZ, MIRAFLOR, puis STELLA.

FRANGIPANEZ. Ce garçon s'est admirablement prêté à la chose... Prince, je vais vous donner un ordre pour mon grand justicier, que vous trouverez au palais... (*Il va se placer sur un des siéges à gauche et écrit sur ses tablettes.*)

MIRAFLOR. C'est charmant... si on me débarrasse comme ça de tous mes rivaux... la princesse sera bien forcée de me donner la préférence.

STELLA, *entrant de droite.* Où donc est Piquillo ?... je croyais le trouver ici, et je voulais voir la joie... (*S'approchant de Miraflor.*) Prince...

MIRAFLOR. La reine !...

STELLA. Le berger est venu ?

MIRAFLOR. Oui, madame.

STELLA. Il doit être bien content... bien surpris...

MIRAFLOR. Content... je ne sais pas... mais surpris... on ne peut pas l'être davantage...

STELLA. Quel prix a-t-il réclamé pour le service qu'il a rendu ?..

MIRAFLOR. Votre oncle ne lui a pas laissé le temps de s'expliquer tout-à-fait là-dessus.

STELLA. Il a été au devant de ses désirs... c'est bien... (*L'apercevant.*) Il s'occupe de lui sans doute.

MIRAFLOR. Oui... particulièrement... (*A part.*) Comme elle s'y intéresse... Oh ! la jalousie me poignarde !

STELLA. Il rédige l'ordre de...

MIRAFLOR. De faire pendre ce berger.

STELLA. Grand Dieu !..

MIRAFLOR. Qui avait dérobé la rose de diamans pour avoir une récompense...

STELLA. Ah !..

FRANGIPANEZ, *écrivant.* Qui est là ?.. ah ! c'est vous, ma nièce !.. pardon... je suis à vous...

STELLA, *à Miraflor.* Oh ! cet ordre ne s'accomplira pas... car je suis la Reine, et...

MIRAFLOR. Oui... mais voilà le gouvernement... (*Il montre Frangipanez*).

STELLA, *à part.* On ne m'obéirait pas !... Oh ! je le sauverai pourtant...

FRANGIPANEZ, *se levant, et bas à Miraflor.* Veuillez, prince, remettre vous-même ceci à mon grand justicier... Il a l'habitude de ces sortes de choses... Hâtez-vous !

MIRAFLOR. Je voudrais avoir des ailes. (*Il sort en courant à droite*).

SCÈNE V.

FRANGIPANEZ, STELLA.

FRANGIPANEZ. Ma chère et noble nièce... vous me tenez parole... vous venez me tirer mon horoscope... Depuis que tout ce que vous avez prédit est arrivé... j'ai en vous une confiance...

STELLA, *comme frappée d'une idée.* O mon Dieu... si j'essayais... ce moyen est encore le plus sûr...

DUO.

STELLA.

Air : *de M. Arthus.*

Consulter l'avenir
N'est pas toujours très sage,
Aurez-vous du courage ?
N'allez-vous pas faiblir ?

FRANGIPANEZ.

Non ! sur un beau destin
Moi je compte d'avance ;
Sur un très beau destin,
Moi je compte d'avance.

STELLA.

Donnez donc votre main

FRANGIPANEZ.

La voilà...

STELLA.

Je commence :

Digitized by Google

Dans votre main, grand Dieu! mon oncle, qu'ai-je vu
Un berger en ces lieux tout à l'heure est venu ;
A votre vie hélas la sienne est enchaînée,
Vous avez même étoile et même destinée,
Infortune ou bonheur, vous partagez son sort
Et s'il mourait, seigneur....

FRANGIPANEZ.
Eh bien?

STELLA.
Vous seriez mort!

FRANGIPANEZ.
Mort!

STELLA.
Mort!

ENSEMBLE:

STELLA.
En m'écoutant il tremble.
Avec bonheur,
Je vois sa peur,
Et sa crainte, il me semble,
Doit rassurer mon cœur.
Il a peur,
Quel bonheur!
Il a peur!

FRANGIPANEZ.
En l'écoutant je tremble,
C'est de la peur,
De la stupeur!!
Sa science, il me semble,
Doit doubler ma frayeur.
Oui, j'ai peur,
En honneur
J'ai très peur.

FRANGIPANEZ. Voyons, ma nièce, ne plaisantons pas avec ces choses-là...

STELLA. Oui.. Je vous le répète, vous et ce berger vous avez la même étoile... Elle brille là haut pour chacun de vous, et s'éteindra pour tous deux à la fois. Un grand danger vous menace.

FRANGIPANEZ. Moi?

STELLA. Vous ou lui.

FRANGIPANEZ. C'est que c'est bien différent.

STELLA. Du tout... c'est la même chose...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GARGAMÉLAS.

GARGAMÉLAS, *bas à Frangipanez.* Monseigneur, je viens vous dire que c'est pour dans une heure.

STELLA, *qui a entendu.* Ah!..

FRANGIPANEZ, *se retournant.* Hein?.. qu'est-ce qu'il y a?..

STELLA. Mon oncle... mon pauvre oncle...

FRANGIPANEZ. Eh bien!.. quoi donc?..

STELLA. Vous n'avez plus qu'une heure à vivre...

FRANGIPANEZ, *à part.* Une heure!.. juste comme l'autre...

GARGAMÉLAS. Comment, vous êtes malade à ce point-là, Monseigneur...

FRANGIPANEZ. Ah! Gargamélas, je suis renversé, confondu... sans le savoir, j'allais creuser ma tombe, j'allais m'y jeter à pieds joints... J'allais me pendre, mon ami!

GARGAMÉLAS. Ça m'aurait bien surpris, Monseigneur... je n'en serais pas revenu...

FRANGIPANEZ. Par Dieu! ni moi non plus!.. Gargamélas, cours me chercher...

GARGAMÉLAS. Le médecin...

FRANGIPANEZ. Non... ce berger... où l'avait-on conduit?..

GARGAMÉLAS. Dans la serre-chaude... provisoirement...

FRANGIPANEZ. Imprudent!.. Il fait là une température à asphixier un lézard... tiens! . malheureux!.. tu es cause que j'ai mal à la tête...

STELLA, *à part.* J'ai réussi.

FRANGIPANEZ. Cours prendre ce pauvre garçon... et amène-le...

GARGAMÉLAS. Au justicier?

FRANGIPANEZ. Du tout...

GARGAMÉLAS. On ne le pendra donc pas aujourd'hui?

FRANGIPANEZ. On ne le pendra jamais!... cours me le chercher, te dis-je... Et, comme il doit avoir eu chaud, prends bien garde que nous ne nous enrhumions... va... mais va donc!... (*Il le pousse dehors.*)

SCÈNE VIII.

STELLA, FRANGIPANEZ, MIRAFLOR.

MIRAFLOR, *entrant.* Reine, votre noble mère vous désire et vous attend.

STELLA, *à demi-voix.* Mon oncle... je puis vous quitter sans crainte, n'est-ce pas?... vous aurez soin de ce pauvre berger?

FRANGIPANEZ. Comme de moi-même.

STELLA. Et vous lui accorderez...

FRANGIPANEZ. Tout ce qu'il demandera...

STELLA. Très bien!...

ENSEMBLE.

Air : *du Seigneur et des Hirondelles* (Pujet).

Vous avez calmé mon tourment;
Sans crainte à présent
Vite

Je vous quitte.
Le voilà... c'est lui... je l'évite
Mais avant ce soir
Je veux le revoir.

FRANGIPANEZ.

Ah! mon cœur est reconnaissant:
Sans crainte, à présent,
Vite

Elle me quitte.
C'est la mort vraiment que j'évite.
Qui l'eût pu prévoir,
Je mourais ce soir!...

MIRAFLOR.

Elle part... son calme, vraiment,
Est fort étonnant!...
Vite

Elle nous quitte!
Mais peut-être ici qu'elle évite
De me laisser voir
Son secret espoir...
(*Stella sort.*)

Digitized by Google

SCENE IX.

FRANGIPANEZ, MIRAFLOR, INIGO, GARGAMÉLAS.

GARGAMÉLAS, *à Inigo.* Avancez donc...

INIGO. J'arriverai toujours assez tôt...

FRANGIPANEZ, *allant à lui.* Te voilà, mon ami... mon cher ami !... comment allons-nous, hein ?...

INIGO. Doucement... bien doucement... le plus doucement possible.

FRANGIPANEZ. Oui... ta santé paraît délicate... qu'est-ce que je pourrais donc te donner?...

INIGO. Un sursis...Monseigneur, un tout petit sursis de vingt-cinq à quatre-vingt-dix-neuf ans... Je profiterai de ce moment de répit pour me préparer à être pen...

FRANGIPANEZ. Du... toi !

MIRAFLOR. C'est pour dans trois minutes.

INIGO. Trois minutes !

MIRAFLOR. Et je retarde !

GARGAMÉLAS. Voici l'arrêt.

FRANGIPANEZ, *le déchirant.* Je le casse !

TOUS. Hein ?

MIRAFLOR. Vous dites ?

FRANGIPANEZ. Je dis, que j'ai réfléchi... que je fais grace à ce pauvre garçon...

INIGO. Grace !...

FRANGIPANEZ. Je te donne la vie... à une condition.

INIGO. Laquelle ?

FRANGIPANEZ. C'est que tu en auras le plus grand soin.

INIGO. Comment ! je vivrai !

FRANGIPANEZ. Toujours !... si nous pouvons...

INIGO, *chancelant.* Ah !...

FRANGIPANEZ. Ah !... (*tous deux tombent dans les bras l'un de Miraflor, l'autre de Gargamélas*).

GARGAMÉLAS. Il s'évanouit !

FRANGIPANEZ, *effrayé.* Hein !

INIGO, *se relevant.* Non...ça ne sera rien... la surprise... la joie... la faim...

FRANGIPANEZ. La faim ! Tu as faim ?... Il a faim ! nous avons faim !

INIGO. Je crois que j'ai soif aussi...

FRANGIPANEZ. Il a soif !... nous avons soif !... Gargamélas, faites servir à ce garçon tout ce qu'il y a de meilleur au palais.

GARGAMÉLAS. Monseigneur, votre souper avait été préparé...

FRANGIPANEZ. — Qu'on lui donne mon souper... Je le veux...

MIRAFLOR. Mais le beau-père divague ! !

FRANGIPANEZ.

Air : Du *Châlet.*

Bien vite apportez la table,
Placez-la sous ce couvert,
Et qu'un repas confortable,
Sur-le-champ lui soit offert.
Qu'à le servir on s'empresse !

MIRAFLOR, *à part.*

Que veut dire ce mic-mac ?

FRANGIPANEZ.

Je souffre de sa faiblesse...
J'ai mal à son estomac !

REPRISE ENSEMBLE.

Bien vite, apportez la table, etc.

INIGO.

V'là qu'on apporte la table !
Et l'on a mis mon couvert !
Je n'vois qu'des fruits sur la table...
On commenc' par le dessert.

MIRAFLOR, GARGAMÉLAS.

Allons, apportez la table,
Placez-là sous ce couvert,
Et qu'un repas confortable
A ce drôle soit offert !

(*Pendant la reprise, des pages ont apporté une table servie.*)

INIGO. Oh ! mais, cette fois, c'est pour tout de bon ?

FRANGIPANEZ. Oui, mon ami... soupe... et mange doucement... Qui t'arrête ?

INIGO. Je n'oserai jamais m'asseoir à cette belle table-là... tout seul !

FRANGIPANEZ. Il est intimidé... Miraflor ?..

MIRAFLOR. Beau-père ?

FRANGIPANEZ. Faites-moi le plaisir de souper avec lui.

MIRAFLOR. Moi ?

FRANGIPANEZ. Pour l'encourager... je vous en prie.

MIRAFLOR. Je vous obéis, mais... c'est humiliant !

INIGO. C'est ça... vous allez me mettre en train... (*A part.*) Oh ! si Piquillo me voyait...

FRANGIPANEZ. Bois, mon ami... Bois de cet excellent vin... Vous, aussi, Miraflor... Gargamélas, servez le prince...

INIGO. Je soupe avec un prince !.. quel honneur !.. Et quel bon vin !

MIRAFLOR, *tendant son verre.* Gargamélas, comprenez-vous quelque chose à tout cela ?

GARGAMÉLAS, *bas, en versant à Miraflor.* Je crois deviner... mais je ne puis trahir la pensée de mon maître.

MIRAFLOR, *buvant.* Tout cela n'est pas naturel !

INIGO, *voyant enlever tous les plats par les pages.* Comme on mange vite, ici !..

FRANGIPANEZ. Un repas trop copieux aurait pu nous faire mal... Après souper, l'exercice est salutaire... Je vais te promener dans mon parc...

INIGO. Déjà.

FRANGIPANEZ. Puis, en cheminant, tu me diras ce que tu désires... et tu l'auras...

INIGO. A la bonne heure !.. voilà que ça marche...

FRANGIPANEZ. Prince, et vous, Gargamélas, suivez-nous.

INIGO. Oh ! pourvu que le trésor royal puisse tenir dans mes poches.

FRANGIPANEZ. Allons, viens, mon ami... (*Frangipanez et Inigo sortent les premiers.*)

MIRAFLOR, *à table, et buvant toujours.* Comment ! il veut que nous fassions escorte à ce malôtru !.. Ma foi... le vin est bon !.. je reste !

Digitized by Google

GARGAMÉLAS. Hum! Je connais le prince Frangipanez, il avait résolu de se défaire de ce berger, et je suis sûr que pour éviter l'éclat d'une pendaison, il vient d'arseniser tout doucement ce pauvre diable...

MIRAFLOR, *se renversant en riant sur sa chaise et tenant son verre.* Ah! très bien... c'est très ingénieux... Voilà ce qui m'explique l'offre qu'il lui a faite de son vin particulier... (*Riant.*) C'est charmant... et c'est pour l'encourager à boire, qu'il m'a fait placer à cette table, et que... Ah! grand Dieu!.. (*Il se lève et rejette sa coupe.*)

GARGAMÉLAS. Qu'avez-vous?

MIRAFLOR. Ce que j'ai!.. Mais j'ai bu, Gargamélas!.. Il m'a fait boire!..

GARGAMÉLAS. Pour mieux cacher sa ruse... C'était très adroit!

MIRAFLOR. Mais c'est un affreux abus de confiance!.. Ah! Gargamélas... je crois déjà sentir... Oui... mon cerveau s'embarrasse...

Air : *De Rossini* (Tarentelle).

Je suis dans une fournaise,
Et je vois double, je croi,
Mon front est comme une braise
Et tout danse autour de moi!
C'est un poison électrique!
En place on ne peut tenir...
Une ronde diabolique.
Achève de m'étourdir.
Je crois, vraiment, que je danse,
Sans avoir le cœur au bal;
En vain je fais résistance
Au mouvement infernal,
Il m'entraîne... il m'entraîne...
Lutte vaine... lutte vaine
Oh! ma perte est certaine...
C'est quand je me meurs d'effroi
Que cette ronde commence...
Gargamélas, jusqu'à toi...
Autour de moi
Oui, tout danse, danse, danse
Oui, tout danse autour de moi!

(*Il sort en dansant, en tournant, et en faisant tourner Gargamélas. — Pendant la fin de la musique les pages viennent prendre la table et l'emportent.*)

SCÈNE X.

PIQUILLO, puis STELLA.

(*A peine Gargamélas et Miraflor ont-ils disparu, qu'on voit entrer Piquillo, toujours dans son premier costume, mais avec un manteau jeté sur les épaules*).

PIQUILLO. Je ne me trompais pas, lorsque de cette première terrasse, j'avais cru reconnaître Inigo... C'est bien lui qui parcourt ces royales avenues, sous la conduite de je ne sais quel grand personnage, et entouré de seigneurs et de courtisans... On récompense généreusement, non celui qui a trouvé la rose, mais celui qui l'a rapportée... Tu vas être riche, Inigo, tu épouseras celle que tu aimes, et tu seras heureux... C'est bien... (*Et en achevant, il s'appuie sur la balustrade du fond, et regarde dans le parc, comme s'il suivait des yeux Inigo. A ce moment, Stella, se glissant mystérieusement derrière les arbres, entre par la gauche*).

STELLA, *à part.* Tout le monde me croit renfermée dans mon appartement... L'instant fatal approche... et je veux voir Piquillo... guider son ambition, si elle est incertaine... Le voilà... Que fait-il donc-là, seul... et triste encore... Personne ne peut me voir... (*Elle reste à demi cachée derrière un arbre, et chante à demi-voix*).

C'était l'infante de Castille,
C'était l'étoile du berger.

PIQUILLO. Qu'entends je... Cette voix... elle partait de là... (*Il court à l'arbre, et recule à la vue de Stella.*)

STELLA, *souriant.* Est-ce que je vous fait peur?

PIQUILLO. C'est elle... c'est bien elle...

STELLA. Vous me connaissez?

PIQUILLO. Oh! pardonnez, noble dame... pardonnez à un pauvre insensé...

STELLA. M'avez-vous déjà vue?..

PIQUILLO. Oui... mais ce n'est pas dans ce palais... dans ces jardins... non... C'est au ciel que vous m'êtes apparue...

STELLA. Au ciel!.. oh!.. je ne suis pas un de ces êtres fantastiques qui naissent et s'éteignent comme un rêve... Je ne suis pas une de ces immortelles qui rayonnent dans l'azur... non... Je ne suis qu'une femme, et mon royaume est de ce monde... Enfin, je ne suis que la reine de Castille...

PIQUILLO. La reine!

STELLA. Au village de San-Geronimo, une jeune fille invisible chantait pour vous, et votre imagination supposait aussi que cette voix venait du ciel...

PIQUILLO. Cette voix... c'était la vôtre... Oh! ayez pitié de ma pauvre tête... Je ne suis pas fou, pourtant.. Non, tout est réel... Cette voix céleste, je l'entends.. cette étoile insaisissable... je la vois... je la touche... (*S'éloignant.*) Oh! pardon, pardon... ici, comme toujours, une distance insurmontable nous sépare encore...

STELLA. Piquillo... oubliez les songes impossibles qui tourmentaient votre raison... Ce qu'il y a de réel... c'est qu'un hasard heureux nous a placés sur un chemin qui vous ménera rapidement aux honneurs, à la fortune...; vous resterez attaché à ma personne avec le titre de premier écuyer de la couronne.

PIQUILLO. Un pareil titre, à moi! mais il ne peut m'être accordé.

STELLA. Ne vous souvenez-vous plus de la promesse qui a été faite?... Rien ne peut être refusé à celui qui a rapporté la rose de diamans.

PIQUILLO. Mais celui-là, madame, ce n'est pas moi.

STELLA. Que dites-vous?

PIQUILLO. La récompense promise faisait la fortune et le bonheur d'un ami... à cet ami j'ai cédé ma place.

STELLA. Oh! mon Dieu!

PIQUILLO. Pouvais-je prévoir que je vous retrouverais ici!

STELLA. Il faut réclamer vos droits.

PIQUILLO. Alors même qu'ils seraient reconnus, ignorez-vous, madame, que la loi ne permet de don-

Digitized by Google

ner les premières charges du royaume qu'à de nobles seigneurs... et moi, je suis sans nom, sans famille.

STELLA. Qui dit cela?... vous descendez d'un sang plus illustre que le mien... peut-être, Piquillo, moi, oui, je le sais... et si votre naissance est le seul obstacle qu'on vous oppose... je le renverserai en disant qui vous êtes.

PIQUILLO. Noble et digne de vous, moi!!!

STELLA. On vient... je dois éviter les regards. Mais pourtant, s'il vous faut mon témoignage, invoquez-le... appelez-moi... je serai là. (*Elle se cache derrière les arbres, à droite.*)

SCÈNE XI.

FRANGIPANEZ, GARGAMÉLAS, INIGO, DAMES, SEIGNEURS, GARDES, ETC.

FRANGIPANEZ. Qu'on ouvre toutes grandes les portes de la salle du trône... Venez, mon ami, vous me direz là ce que votre cœur désire... Et, en présence de toute ma cour, je vous remettrai le prix que vous aurez exigé pour la rose de diamans.

INIGO, *à part.* O Felina!... je vais te revenir couvert d'or et doublé d'argent.

FRANGIPANEZ. Allons!

PIQUILLO. Arrêtez!

INIGO. Piquillo!

TOUS. Piquillo!

FRANGIPANEZ. Quel est ce garçon?... Et que veut-il?...

PIQUILLO. On me nomme Piquillo!... j'ai trouvé la rose de diamans, et la récompense promise ne peut être décernée qu'à moi.

INIGO, *bas.* Quelle lubie!! Mais tais-toi donc, nous aurions partagé!...

FRANGIPANEZ. Mensonge que tout cela.

PIQUILLO. Demandez-lui si j'ai dit la vérité.

INIGO. Oui, seigneur... je n'ai pas trouvé la rose, j'en conviens, mais je l'ai rapportée... et on me doit quelque chose pour la peine... je ne demande qu'un petit million...

FRANGIPANEZ. Comment, ce n'est pas toi qui as trouvé...

INIGO. Je n'ai absolument rien trouvé.

FRANGIPANEZ. Mais, alors, ce n'est pas toi non plus qui as mon étoile?...

INIGO. Je n'ai rien à vous du tout.

FRANGIPANEZ. Oh! si j'en étais sûr, comme je te ferais pendre!...

INIGO. Ah! v'là votre tic qui vous reprend!...

PIQUILLO. Seigneur, sa déclaration ne doit vous laisser aucun doute... mon droit est incontestable... je le réclame.

INIGO. Part à nous deux, n'est-ce pas?

FRANGIPANEZ. Mais alors c'est de celui-ci et non de celui-là que me voulait parler ma nièce, ménageons-le. (*Haut.*) Que veux-tu?

INIGO, *bas.* Deux petits millions, pas moins.

PIQUILLO. Je ne veux ni trésors ni richesse, je veux la place de premier écuyer de la jeune reine.

TOUS. Premier écuyer!

INIGO. Eh bien!... et moi?

GARGAMÉLAS. Un instant!... cette place est la mienne!

INIGO, *à part.* Il monte donc à cheval, ce gros-là!

GARGAMÉLAS. La loi du pays ne permet de donner cet emploi, l'un des premiers du royaume, qu'aux descendans d'une illustre famille, et les Garmélas ont fait leurs preuves de noblesse.

PIQUILLO. Je suis prêt à faire les miennes.

INIGO. Hein?...

FRANGIPANEZ. Tu es noble, toi!... Où sont tes titres?...

PIQUILLO. On va vous les donner... (*Pendant qu'il se dirige vers le bouquet d'arbres, on entend sonner l'*Angelus *au loin. Aussitôt, et sur une musique religieuse, tout le monde se découvre et s'agenouille. Au premier coup de l'*Angelus, *la nuit est descendue, et à chaque coup de l'*Angelus, *Stella semble s'éloigner davantage et s'effacer dans l'espace.*)

FRANGIPANEZ. L'*Angelus*!...

STELLA, *au premier coup d'*Angelus. L'*Angelus*! La nuit!... déjà!... (*Et elle commence à s'effacer.*)

PIQUILLO. O ma protectrice, répondez-moi... ces preuves... qui me les donnera?...

STELLA, *presque invisible.* Moi!

PIQUILLO. Vous?

STELLA, *dont la voix s'éteint.* Cette nuit...

PIQUILLO. Oh! mon Dieu! comme elle s'éloigne. (*Ici, une sorte de nuage, de vapeur, tout en gaze, s'élance du haut du bouquet d'arbres, se balance un moment au-dessus de la tête de Piquillo, c'est encore Stella, ou plutôt ce n'est plus que son ombre.*)

STELLA. Aux ruines du palais d'Abderraman. (*Elle disparaît.*)

PIQUILLO. Ah! elle a disparu...(*Puis presque aussitôt l'étoile brille au ciel.*)

PIQUILLO, *apercevant l'étoile.* Elle!... encore elle!... (*L'*Angelus *s'arrête, tout le monde se relève.*)

FRANGIPANEZ. Eh bien!... ces preuves?

PIQUILLO. Ces preuves... vous les aurez demain.

TOUS. Demain?

PIQUILLO, *à part.* Et maintenant, au palais d'Abderraman! (*Il s'élance au dehors, tout le monde le suit des yeux.*)

Huitième tableau.

La chambre à coucher d'Inigo. Un lit à gauche. Une fenêtre au fond. Porte en pan coupé, à gauche, conduisant au dehors. Porte, au premier plan à droite, conduisant chez Barbara. Une cheminée.

SCÈNE I.

INIGO, FELINA, PAQUITA, GENS DE LA NOCE, *Entrant en scène au lever du rideau.*

CHOEUR.

AIR : *De P. Henrion.*

A boire, à chanter, à bien rire,
Nous avons employé tout l'jour;

Digitized by Google

Il est temps qu' l'amitié se r'tire
Et laisse la nuit à l'amour.

PAQUITA. Enfin, mon pauvre garçon, te voilà donc marié ?...

INIGO. Oui, Paquita, et ça n'a pas été sans peine Sapristi... si c'était à recommencer...

FELINA. J'espère que vous n'hésiteriez pas... Il me semble, monsieur, que vous n'avez pas lieu de vous plaindre...

INIGO. De vous, Felina ?... non... mais de mon chat !! Affreux minet !... m'a-t-il rendu malheureux cet animal-là !

PAQUITA. Enfin, vous en voilà débarrassé !

INIGO. Dieu merci... mes amis et moi, nous lui avons fait... ce matin une chasse... Nous l'avons cerné, pincé et assommé ; puis nous l'avons mis en pièce. J'ai donné la tête à mon oncle, les quatre pattes à mes trois cousins, et la queue... je ne sais pas à qui... V'là un chat qui aura bien de la peine à se reconstruire le jour du jug ment dernier !...

PAQUITA. Allons, il est tard !...

FELINA. Et je suis très fatiguée.

INIGO. Alors, Paquita, faites-moi le plaisir d'aller procéder au deshabillé de la mariée, là, dans la chambre de maman, qui a la goutte, la pauvre femme !... Moi, pendant ce tems-là, je vais...

FELINA, *bas.* Est-ce que vous n'allez pas renvoyer tout le monde ?...

INIGO. Parfaitement... (*Bas.*) Nous n'avons plus besoin de témoins... au contraire !... (*Haut.*) Allez-vous-en, gens de la noce, allez-vous-en chacun chez vous...

PAQUITA. Qu'est-ce que tu fais donc ?... on ne dit pas ces choses-là...

INIGO. C'est vrai, ça ne se dit pas... ça se chante... (*Chantant.*) Allez-vous-en, gens de la noce... allez-vous-en, chacun chez vous.

TOUS. Bonsoir, Felina.

REPRISE DU CHOEUR.

(*Paquita, Felina et les jeunes filles entrent dans la chambre, les autres sortent.*)

SCÈNE II.

INIGO, *seul.* Décidément, voilà une petite femme qui pourra se flatter d'être un peu bien heureuse... Ah ! oui... si, en l'attendant, je rangeais la chambre nuptiale... Oh ! faire le ménage... une nuit de noces... Non... préparons plutôt notre petit souper... L'amour, ça creuse... Mon dîner est loin et le souper est là tout près... (*Il montre le bahut.*) Mettons la table... (*Il apporte la table devant le trou du souffleur.*) Prenons les couverts... (*En allant chercher les couverts il aperçoit la tête de chat de Capricorne qui paraît dans la glace au-dessus du bahut.*) Hein ?... qu'est-ce que c'est que ça ?...

SCÈNE III.

INIGO, CAPRICORNE.

CAPRICORNE, *dans la glace.* Nigaud !

INIGO. Comment, nigaud !.. Inigo, s'il vous plaît? Ah ! ça, vous me poursuivrez donc toujours ?

CAPRICORNE. Toujours !

INIGO. Eh bien ! c'est ce que nous allons voir !... (*Il va pour décrocher une faulx.*)

CAPRICORNE. Nous ne verrons rien du tout. (*Toutes les lumières s'éteignent, et Capricorne disparaît.*)

INIGO. Il a raison... je n'y vois plus... Allons, je renonce... à souper... je vais me coucher, en attendant ma femme... Ah ! oui, j'ai besoin de mon lit... Mais où est-il, mon lit ?... Orientons-nous... car, si j'appelle, on se moquera de moi... Le bahut est ma droite, et le lit à ma gauche. (*Il marche à tâtons. Les chaises, qui étaient placées devant le lit à gauche et près de la porte à droite, viennent d'elles-mêmes se mettre dans les jambes d'Inigo.*) Je me suis trompé de côté. Bon !... me voilà dans les chaises !.. (*Ne pouvant avancer ni à droite ni à gauche, il veut aller au fond du théâtre. Le bahut alors quitte aussi sa place et ferme le passage à Inigo, qui se trouve ainsi pris entre les chaises, le bahut derrière lui et la table devant.*) Qu'est-ce que c'est que ça... Tiens ! c'est mon bahut !... comme on est bête quand on n'y voit pas !... Je me croyais au milieu de la chambre... Je sais où je suis à présent, je peux marcher de confiance..... (*Il se heurte contre la table.*) Ma table !... mes meubles ont l'air de jouer avec moi à colin-maillard... et ils ne crient pas : Casse-cou !... Je ne peux pourtant rester là !... Je trouverai bien le moyen de m'en aller. (*Il se met à quatre pattes, passe sous la table, puis marche toujours tout droit devant lui et va tomber dans le trou du souffleur.*) Tiens !... j'allais à la cave... Maintenant je sais le che min de mon lit... Ah ! je crois que m'y voici... (*Quand Inigo arrive, la fenêtre a pris la place du lit.*) C'est étonnant comme mon lit sent le froid... Ah ! bon !... j'étais à la fenêtre... si je m'étais coulé dans la ruelle, je descendais dans la mare aux canards !.,.. (*Il retrouve son lit au fond.*) Ah ! voilà les rideaux !.... cette fois-ci, je suis sûr de ne pas me tromper... (*Le lit va reprendre sa place à gauche, la fenêtre revient à la sienne au fond, en sorte que ce n'est qu'un rideau de fenêtre que tient Inigo.*) Oui, oui, j'y suis... j'y suis bien !... (*Il s'assied sur l'appui de la fenêtre, qui se trouve ouverte.*) Je vais me fourrer sous la couverture, et, tout à l'heure, je serai chaud comme une caille... (*Il se jette par la fenêtre.*) Ah !... au secours !... au secours !...

(*Chaque chose reprend sa place.*

SCÈNE IV.

PAQUITA, FELINA, puis INIGO.

UN PAYSAN, *en dehors.* Tiens ! c'est Inigo.

AUTRES VOIX. Où est-il donc?

INIGO, *en dehors.* Dans la mare !.. au secours !

PAQUITA, *arrivant en courant.* Qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce qu'il y a ?.. (*Elle va à la fenêtre.*) Ah !.. Felina !.. c'est ton mari qu'on retire de la mare...

FELINA, *qui a suivi Paquita et a déposé en entrant le chandelier qu'elle tenait à la main sur*

Digitized by Google

la table. Ah ! mon Dieu !.. est-ce que je serais déjà veuve !

INIGO, *rentrant en parlant à la cantonnade.* Merci, mes amis, merci. Bonsoir. (*Il ferme la porte.*)

FELINA, *courant à lui.* Ah ! le voilà.

INIGO, *à part.* Ma femme !.. ne lui disons pas que j'ai pris ma fenêtre pour mon lit.

PAQUITA. Il est gentil !

FELINA. Vite ! il faut lui faire boire quelque chose !..

INIGO. Du tout !.. J'ai assez bu comme ça !.. (*A part.*) C'est encore une plaisanterie de mon chat !.. (*Pressant ses poches, d'où l'eau dégoutte.*) C'et dégouttant, ma parole d'honneur !..

FELINA. Mais quelle idée d'aller se mettre dans la mare !

PAQUITA, *riant.* Est-il enflammé !

INIGO. Oui... j'avais très chaud !.. (*A part.*) Je crois que je vas avoir le frisson...

PAQUITA. Allons, ne te tourmente pas. Il en sera quitte pour un rhume. Bonsoir, nos amis.

FELINA. Oh ! ne t'en vas pas encore ?

PAQUITA. Tu n'a plus besoin de moi. Adieu, Inigo. Bonne nuit ! (*Elle sort.*)

SCÈNE V.

INIGO, FELINA.

INIGO. Elle commence bien, la nuit !.. Heureusement que j'ai là de quoi me consoler. (*Il regarde Felina.*) Sapristi, comme elle est gentille, ma femme !.. (*D'un air bête.*) Felina...

FELINA, *à la glace.* Inigo ..

INIGO. Nous voilà seuls...

FELINA, *devant la glace.* Oui... tout-à-fait seuls..

INIGO. A présent, Felina, je peux vous dire tout ce que je voudrai...

FELINA, *baissant les yeux.* Oui...

INIGO. Alors, Felina... ma chère Felina... ma bien-aimée Felina... (*A part.*) Je ne sais pas si c'est l'émotion que me paralyse... ou la visite aux canards, mais je ne trouve pas un mot ; je suis froid... je suis très froid...

FELINA. Eh ! bien ?..

INIGO, *à part.* Est-ce que ce serait encore un tour de mon chat ?

FELINA. Inigo, je vous écoute...

INIGO. Oh ! d'abord... plus de vous... dis-moi toi...

FELINA. Déjà ?..

INIGO. Felina ! j'ai envie de te demander encore quelque chose.

FELINA, *baissant les yeux.* Et... qu'est-ce que c'est ?..

INIGO. Mets-moi mon bonnet de coton... veux-tu, Minette ?

FELINA. C'est là tout ..

INIGO. Oui ; il est là, derrière le rideau.

FELINA. Oh ! c'est bien facile. (*Elle va chercher le bonnet de coton.*)

INIGO. Est-elle gentille... elle va me mettre mon bonnet... (*Felina revient et lui met son bonnet, il va se regarder dans la glace, puis revient de suite près de Felina qui ne l'a pas regardé...*) Ça me va bien, n'est-ce pas ?...

FELINA, *le regardant.* Ah ! que vous êtes laid comme ça !... (*Elle se sauve derrière un rideau.*)

INIGO, *se décoiffant.* Rassure-toi, Felina... Mais viens donc... (*Il passe la main derrière les rideaux.*) Ah ! voilà sa jolie menotte... Tiens, je ne veux plus t'appeler que ma petite chatte... oui, tu seras ma petite chatte.

CAPRICORNE, *derrière la glace.* Soit !...

INIGO, *ouvrant le rideau.* Ah ! ciel !... une chatte !... (*Felina paraît en chatte blanche.*) Ah !... il n'est pas permis de changer comme ça en si peu de temps !... Felina... reviens à toi... reviens à moi... reviens à nous, chère amie... (*Il la caresse.*) Elle fait ron ron... elle fait gros dos... (*On voit paraître une souris.*) Une souris !... (*Felina se met à courir après.*) Eh ! bien... Felina... Felina !... Les voilà sur les toits toutes les deux... Felina !... je vous somme de réintégrer le domicile conjugal !... (*Il sort en courant après sa femme*).

CAPRICORNE, *paraissant derrière les rideaux du lit.* Inigo, j'ai présidé à ta nuit de noces... à Piquillo maintenant. (*Il disparaît par la cheminée.*)

Neuvième tableau.

Les ruines du palais d'Abderrahman. Un site sombre et mélancolique ; des ruines, des colonnes brisées, des tombeaux à moitié détruits et recouverts d'herbes ou de plantes parasites. A gauche, au deuxième plan, un tombeau mieux conservé que les autres, quoique brisé aussi. Les rayons de la lune éclairent ces ruines, au milieu desquelles se dresse tout à coup Capricorne.

SCÈNE I.

CAPRICORNE, *seul.*

Triste destinée que la mienne... J'ai perdu le don si précieux de l'invisibilité... et je ne puis plus apparaître aux mortels que sous une forme... des plus humiliantes... Impossible de me rapprocher de Stella... Vénus ne me quitte pas des yeux... Mais je me vengerai !... Stella, protégée le jour par l'étoile de Vénus, devient, la nuit, à son tour, la protectrice de Piquillo, qu'elle aime, et de cet imbécile d'Inigo qu'elle a cru long-temps son frère... C'est avec Piquillo que je te perdrai, Stella !... Son amour te fera oublier la recommandation de Vénus... Cette existence éphémère qu'on te laisse s'éteindra alors ; et mon exil devant bientôt finir, je te retrouverai étoile, mais étoile fixe... Courage donc, Piquillo, je te suis du regard... l'heure approche où je triompherai par toi !... C'est ici qu'elle lui a donné rendez-vous, c'est ici qu'il doit trouver ces preuves de haute naissance, ces titres de noblesse qui feront éclater enfin cet amour qu'il contient encore... Stella, ces titres que tu vas lui donner sont des armes que je tournerai contre toi !... J'entends marcher dans les ruines... C'est lui... c'est Piquillo !...

Digitized by Google

SCÈNE II.

CAPRICORNE, *caché*, PIQUILLO.

En effet, on voit Piquillo gravir péniblement au milieu des ruines, et arriver enfin près du tombeau à droite.)

PIQUILLO. C'est bien ici... car l'étoile mystérieuse qui me guidait vient de s'arrêter tout à coup... Que faire maintenant?... où trouver ces titres de noblesse que je viens chercher, et sans lesquels je ne puis plus reparaître ni vivre demain?... Ils doivent être cachés sous ces décombres .. Mais vers quel endroit doivent se diriger mes recherches?... (*Un rayon plus lumineux vient frapper le tombeau à droite.*) Cette clarté subite... ce rayon merveilleux qui frappe ce tombeau... oui, c'est mon étoile qui me guide encore... Dois-je donc briser cette pierre? (*Le rayon disparaît.*) Oh! je blasphémais!... Je dois, n'est-ce pas, la soulever avec respect?... (*Le rayon brille de nouveau.*) C'est cela... (*Il approche, puis il hésite.*) Troubler la cendre des morts!!... Mais elle le veut... elle l'ordonne... Dût la foudre me frapper, je ferai ce qu'elle veut... je ferai ce qu'elle ordonne!... (*Rassemblant toutes ses forces, il soulève la pierre; au même instant un coup de tam-tam se fait entendre. Piquillo recule; la statue, qui était couchée sur le tombeau, se redresse lentement.*)

LA STATUE. Piquillo!.. tu as voulu savoir quel sang coule dans tes veines, et tu as eu le courage d'interroger les morts... Piquillo, tu es le dernier de notre race. Le destin permet que durant une heure, et pour toi seul, les morts sortent de leurs tombeaux... Pour une heure et pour toi nous allons revivre... Vois donc ce qu'étaient jadis notre richesse et notre puissance. (*Un violent coup de tam-tam se fait entendre; la statue et le tombeau disparaissent; le théâtre change.*)

Dixième tableau.

(*Les ruines se redressent, les colonnes se relèvent; un gigantesque escalier se reconstruit de lui-même; les tombes brisées deviennent d'élégantes fontaines, d'où l'eau jaillit abondamment; des torrens de soleil remplacent la douce et pâle clarté de lune, et éclairent un magnifique palais mauresque. Bientôt une fanfare guerrière se fait entendre, et l'on voit sur les diverses révolutions de l'escalier: 1° seize Abencerrages et leurs chefs; 2° huit bayadères et un jongleur arabe; 3° seize Zegris et leur chef; 4° huit autres bayadères; 5° des porteurs d'encens; 6° le porte-étendart du prophète; 7° quatre pages maures; 8° deux dames d'honneur de la reine de Grenade; 10° deux chefs de Zegris et d'Abencerrages; 11° Abderrahman, roi de Grenade; 12° des esclaves et des enfans maures.*)

PIQUILLO. O prodige! (*De suite après la marche.*)

Air d'Arlus:

Voici l'étendart du prophète!
Grenade a revu ses enfans,
Et, comme au jour de sa conquête,
Se rouvre à nos pas triomphans.

ABDERRAHMAN. Approche, Piquillo, et prends place. (*Piquillo approche; Abderrahman, la reine et Piquillo s'asseyent.*

BALLET.

(*Après le ballet, Abderrahman se lève, fait signe à un page, porteur d'un coffre, d'approcher; Abderrahman tire du coffre un parchemin roulé et scellé.*)

ABDERRAHMAN. Prends ces titres de noblesse, ce sont les titres de tes aïeux, les tiens... Mais ne crois pas, pauvre enfant, que la noblesse et la puissance fassent l'homme heureux... Abderrahman était un des plus puissans rois de la terre... Tu vois de quel luxe il s'entouralt... Eh! bien, mon cher fils, dans toute ma vie, Dieu ne m'a donné qu'un instant de bonheur vrai.... et ton bonheur aussi, Piquillo, n'aura que la durée d'un instant!...

PIQUILLO. Qu'avez-vous dit?

ABDERRAHMAN. L'heure est écoulée... Pars, mon fils... et que ta destinée s'accomplisse!

PIQUILLO. On ne pourra plus me chasser maintenant.

ABDERRAHMAN. Honneur au dernier des descendans de votre maître!

TOUS. Honneur à lui!

Reprise du chœur:

Voici l'étendart du prophète!
Grenade a revu ses enfans,
Et, comme au jour de sa conquête,
Se rouvre à nos pas triomphans.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE IV.

L'ORATOIRE DE STELLA.

(A droite du premier au deuxième plan, un lit de repos. Au deuxième plan, une porte. Au lever du rideau, Stella est assise sur le lit de repos. Une fenêtre à gauche. Frangipanez est près de la fenêtre; Miraflor et Gargamélas sont au milieu du théâtre.)

Onzième tableau.

SCÈNE I.

FRANGIPANEZ, STELLA, MIRAFLOR, GARGAMÉLAS.

MIRAFLOR. Vous ne voyez rien venir, seigneur Frangipanez... c'était pourtant aujourd'hui que cet insolent petit pâtre devait apporter les preuves de sa naissance... Mais... je suis persuadé qu'il ne se présentera pas... Qu'en pensez-vous, Gargamélas?..

GARGAMÉLAS. Prince, je pense qu'il ne se présentera pas.

FRANGIPANEZ. Il paraissait pourtant sûr de son fait... Il pourrait bien revenir... Qu'en penses-tu, Gargamélas?

GARGAMÉLAS. Eh! eh!.. je dis... qu'il pourrait bien revenir...

STELLA. Et moi, je suis certaine qu'il viendra...

GARGAMÉLAS. Princesse, je crois être convaincu qu'il viendra...

MIRAFLOR. Voilà un ministre qui est sûr de rester toujours en place.

UN PAGE, *entrant*. Le prince, don Fernand Piquillo, comte de Grenade, sollicite l'honneur d'être admis devant la reine.

TOUS, Piquillo!

GARGAMÉLAS. Qu'est-ce que j'avais dit?

MIRAFLOR. Vous aviez dit qu'il ne viendrait pas... qu'il viendrait peut-être... et qu'il viendrait bien sûr...

GARGAMÉLAS. Eh bien?.. Il est venu!..

MIRAFLOR. Parbleu!.. avec ça, vous ne pouviez pas vous tromper... (*Quatre pages maures paraissent; puis, après eux, entre Piquillo, magnifiquement vêtu.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, PIQUILLO, PAGES.

PIQUILLO. Vous le voyez, seigneur; je suis fidèle à ma promesse.

STELLA, *bas*. Et moi, ai-je bien tenu la mienne?

PIQUILLO, *bas*. Toute ma vie, maintenant, est à vous.

FRANGIPANEZ, *qui a lu les titres que lui a remises Piquillo*. Eh! quoi, ces titres... ce nom illustre...

PIQUILLO. Sont les miens...

FRANGIPANEZ. C'est vrai, c'est bien vrai!.. descendant du grand Abderrahman!!! (*Changeant de ton.*) Asseyez-vous donc, je vous en prie!..

MIRAFLOR. Ah! ça, qu'est-ce qu'il va demander, maintenant?

FRANGIPANEZ. C'est vrai... Que désirez-vous, en échange de la rose de diamans?

GARGAMÉLAS. Pourvu qu'il n'aille pas désirer encore ma place!

STELLA, *bas*. La place de grand écuyer de la couronne.

PIQUILLO, *bas*. Non... mieux que cela!..

STELLA. Que dit-il?

PIQUILLO. La main de la reine de Castille.

STELLA. Grand Dieu!

TOUS. Sa main!

FRANGIPANEZ. Sa main!

PIQUILLO. Voudriez-vous manquer à votre promesse?

FRANGIPANEZ. Moi!.. j'en suis incapable!.. (*A part.*) Oh! sans notre damnée double étoile!... (*Haut.*) Allons, il faut céder.

PIQUILLO. Vous consentez?...

STELLA. Arrêtez... avant qu'aucune promesse soit faite par vous, mon oncle, je désire, je veux rester seule avec le seigneur Piquillo.

FRANGIPANEZ. Soit..... nous vous laissons, ma nièce... Je vais attendre votre réponse chez la reine, ma sœur... Venez, Miraflor.

MIRAFLOR, *bas*. Ah! ça, mais, s'il l'épouse, je ne vois pas pourquoi je suis venu.

FRANGIPANEZ. Non... Mais vous saurez pourquoi vous repartez.

(*Tout le monde s'éloigne, Piquillo et Stella restent seuls.*)

SCÈNE III.

PIQUILLO, STELLA.

STELLA, *à part*. Sa femme!... sa femme a-t-il dit?... Mais, le destin l'a déclaré, le jour où je dirais seulement à Piquillo: Je t'aime, de ce jour, je ne verrais plus ni lui, ni ma mère!

PIQUILLO, *redescendant la scène*. Chère Stella... nous voilà seuls... Qu'aviez-vous à me dire?...

STELLA. Rien qu'un mot, seigneur: ce mariage est impossible.

PIQUILLO. Impossible!... oh! non, non! vous voulez vous faire un jeu de mon amour, de ma douleur!...

STELLA. Moi!

PIQUILLO. Alors, si ce n'est pas une épreuve, pourquoi m'avoir donné ces titres, cette naissance qui devaient me rapprocher de vous.

STELLA. Mais, pour assurer votre fortune, votre bonheur.

PIQUILLO. La fortune!... Eh! que me fait à moi cette richesse, cette puissance que je n'ambitionnais

Digitized by Google

que pour vous obtenir... Mon bonheur, avez-vous dit... mais en est-il un autre pour moi que votre amour ?

STELLA. Mais, si je ne dois pas... si je ne peux pas vous aimer!...

PIQUILLO. Alors, reprenez vos richesses... je n'ai plus qu'à mourir!...

STELLA. Mourir... toi, mourir?... oh! non, non, je ne le veux pas!..

PIQUILLO. Ah! je savais bien que tu me trompais... hier, ne me l'as-tu pas dit : «Depuis le village » de San Géronimo, mes regards ne vous ont point » quitté, Piquillo... ». Cette voix dont le charme m'enivrait autrefois... c'était la tienne... Et maintenant, j'en suis sûr, quelque inconcevable que soit ce prodige, cette image si gracieuse et si belle que mes yeux allaient chercher dans l'espace... c'était la tienne... cet ange protecteur qui veillait sur ma vie... c'était-toi... toujours toi, Stella!... Et tu dis que tu ne veux pas être à moi !...

STELLA, *tremblante*. Ah! ma mère! ma mère!... (*Ici Capricorne paraît.*)

PIQUILLO, *à genoux*. Et tu dis que tu ne m'aimes pas, que tu ne m'as jamais aimé... (*Il l'entoure de ses bras.*)

STELLA. Piquillo... cher Piquillo...

PIQUILLO. Ah! tu ne me repousses plus... ta main reste dans la mienne... et tes regards n'évitent plus les miens... Stella, chère Stella... dis un mot, un mot qui me paie tout mon amour passé, qui me rende à la vie, au bonheur!...

STELLA. Eh bien!... eh bien! oui, Piquillo... je t'aime... Je... (*elle chancelle.*)

PIQUILLO. Mais qu'as-tu donc? tu pâlis... tu chancelles...

STELLA. Ah! Piquillo, tu m'as perdue. (*Sa voix expire avant qu'elle ait pu achever; Piquillo la conduit sur le lit de repos.*)

PIQUILLO. Morte! morte! oh! tu l'avais bien dit, ombre d'Abderahman : mon bonheur, comme le tien, ne devait durer qu'un instant! (*Il tombe à genoux près du lit de repos et disparaît avec Stella.*)

CAPRICORNE, *seul*. Merci, Piquillo... C'est par toi que je devais triompher... Plus rien maintenant, outre Stella et mon amour... elle est au ciel, et c'est au ciel qu'est aussi ma place.

VÉNUS, *paraissant*. Tu te trompes, maudit!! tu es pour jamais exilé du céleste séjour... Piquillo ne vivait que pour Stella... avec elle, il a quitté la terre... Tu leur enlèves un instant de bonheur; moi, je leur donne la félicité éternelle.

CAPRICORNE. C'est impossible. (*Coup de tam-tam.*)

VENUS. Regarde!... (*Le théâtre change à vue.*)

Douzième tableau.

Des nuages couvrent et cachent la scène; puis ces nuages, sombres d'abord, laissent voir, comme à travers une gaze, des ombres, des génies courant dans l'espace. Bientôt, au-dessus de ces nuages, un demi-cercle lumineux se détache comme une immense coupole; au milieu de ce demi-cercle, et comme encore à demi-voilée par de légers nuages, on distingue Stella. Bientôt on voit monter, à travers les gazes, la mère de Stella et Piquillo, portant au front aussi l'étoile immortelle et couvert de la robe d'azur. Peu à peu les nuages qui rapportent Piquillo s'élèvent jusqu'à Stella et se dissipent à leur tour.

Treizième tableau.

Alors se découvre aux yeux l'immensité de l'air : là, dans des flots d'une lumière argentée et bleuâtre, sont groupées toutes les étoiles, qui, assises sur des groupes de nuages, semblent être balancées dans les airs. Au-dessus d'elles, la reine des étoiles, vers laquelle l'étoile de Vénus semble guider Stella, sa mère et Piquillo.

FIN.

Imprimerie Lange Lévy et Comp., rue du Croissant, 16.

Digitized by Google